[...]ath etc conrequest – really appea[...]
visited

as a vision when wounded Pfe &
soldier dies – who adds sight one makes cross
crowd call pity – dies on stage –
learning &
apotheose shows J. in glory,
cf. galère – use of Alain Chatrie
also of use of one who reads
chronicles – with father plays of

* this type

JEANNE D'ARC

DU MÊME AUTEUR, chez René HATON.

L'ENFANCE DE JÉSUS, scènes évangéliques, en un prologue, cinq actes et treize tableaux, *deuxième édition,* augmentée d'un *appendice* qui contient les corrections nécessaires et un acte spécial pour théâtre de jeunes filles.

Un vol. in-16 .... **1 fr. 50**

Musique adaptée des grands maîtres, par M. l'Abbé CHASLE-PAVIE.

LOURDES, drame historique, en un prologue, cinq actes et dix tableaux, *pour théâtre de jeunes gens.*

Un vol. in-16 .... **1 fr. 50**

Musique de A. H.

BERNADETTE, drame historique, en un prologue, cinq actes et dix tableaux, *pour théâtre de jeunes filles.*

Un vol. in-16 .... **1 fr. 50**

Musique de A. H.

NOTA. — Pour la musique de ces différentes pièces, s'adresser à M. l'Abbé OGER, Externat Saint-Maurille, à Angers.

ANGERS, IMP. LECOQ ET FILS, RUE BEAUREPAIRE, II

LA BIENHEUREUSE
JEANNE D'ARC

Drame historique

EN QUATRE ACTES ET DOUZE TABLEAUX

PAR

L'ABBÉ JOSEPH OGER

Licencié ès Lettres

Professeur a l'Externat Saint-Maurille, Angers

Musique de M. l'Abbé CHASLE-PAVIE

Maître de Chapelle à l'Externat Saint-Maurille

Prix : 1 fr. 50

PARIS

RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

35, RUE BONAPARTE (près Saint-Germain-des-Prés)

—

1909

NIHIL OBSTAT :

H. PASQUIER,
Protonotarius Apostolicus,
Censor.

IMPRIMATUR :

Andegavi, die 26ª Februarii 1909.

† **JOSEPHUS,** *Episcopus Andegavensis.*

ÉVÊCHÉ
D'ANGERS

Angers, le 24 Mars 1909.

Monsieur l'Abbé,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la Bienheureuse Jeanne d'Arc, *le nouveau drame en quatre actes et douze tableaux que vous venez de composer. Je tiens à vous adresser mes sincères félicitations pour cette pièce si bien comprise et au cours de laquelle se déroule toute la vie de la sainte héroïne. Avec vous, nous suivons Jeanne du Bois-Chesnu et de Domrémy, où elle* apprend *sa mission et converse avec ses voix, à Vaucouleurs, à Chinon, à Poitiers, où elle la* prouve *à Baudricourt, au Dauphin, aux Docteurs de l'Université; à Orléans et à Reims, où elle l'*accomplit; *à Rouen, où elle la* couronne *par le martyre; jusqu'au Ciel, où elle monte, guidée par saint Michel, sainte Marguerite et sainte Catherine. Vous rendez à merveille tout ce qu'il y a dans cette existence de gracieux, de martial et de tragique. Votre style est noble et entraînant. Ce qui n'est pas mis en scène, un chroniqueur le raconte d'une façon vivante et en vers bien frappés. Le tout est entremêlé de chœurs dont la musique, écrite par un de vos confrères et vraiment adaptée aux paroles et aux sentiments, charme l'oreille.*

Ce drame a été fait pour la jeunesse de nos Collèges et

de nos Patronages. Rien de meilleur pour entretenir en elle l'amour du devoir et la flamme du patriotisme; rien de plus opportun pour rendre populaire le culte de la vierge de Domrémy, à qui je me plais à redire la prière qui termine votre pièce :

Patronne de la France, ô Jeanne bienheureuse,
L'impie a remplacé l'Anglais envahisseur.
Viens confondre la race affreuse
Qui veut chasser la foi de notre cœur!

Agréez, Monsieur l'Abbé, l'assurance de mon affectueux dévouement.

† JOSEPH, Évêque d'Angers.

NOTE DE L'AUTEUR

En cette année de sa béatification, nous avons voulu apporter, nous aussi, à la Libératrice de la France, à la Martyre, un témoignage de notre vénération. Les pièces sur Jeanne d'Arc sont déjà fort nombreuses ; en voici une de plus. Nous avons essayé de la faire *historique* et originale, en suivant du plus près possible les documents authentiques, et *vivante*, en tâchant de ressusciter sur la scène cette période si intéressante de notre histoire. Il n'est pas de sujet plus poétique, plus poignant, plus merveilleux aussi. Puissions-nous n'avoir pas été trop inférieur à la tâche! Nous y avons mis tout notre cœur.

Voici maintenant quelques *remarques pratiques* :

Qu'on ne s'effraie pas de la longue liste des **personnages**. Tous ne sont pas également nécessaires et chacun n'immobilise pas un acteur. Ils sont séparés en groupes qui indiquent tout de suite les différents actes. Il y a les personnages de Domrémy, ceux de Chinon, ceux d'Orléans, etc. Rien n'empêche que *le même acteur fasse un rôle dans chaque acte*. Quelques changements dans le vêtement et le grimage suffiront.

Le rôle de *Jeanne* est évidemment le principal : elle est toujours en scène, ou à peu près. Si on n'ose le confier à une jeune fille, on peut trouver un adolescent de bonne taille, dont la voix n'ait pas encore mué. S'il ne peut chanter les vers, il les débitera. Il en est de même pour les deux saintes et les petites amies de Jeanne. La reine peut être remplacée par le duc d'Alençon.

Le rôle du **chroniqueur** est très important et constitue l'élément le plus original de la pièce. Il paraît sur l'avant-scène, pendant les changements de décors, et raconte, en vers, les événements importants qui ne sont pas mis en scène, et les juge. Il peut lire son rôle dans sa chronique, mais qu'il dramatise bien sa lecture! *Il explique les tableaux vivants*, ce qui permettra à tous de les comprendre ; il se tait quand, le rideau levé, les personnages du tableau ont un dialogue à

débiter : ainsi à Poitiers, à Reims, à Rouen. Grâce à ce rôle du chroniqueur, la pièce doit marcher presque sans interruption.

Les **décors,** avec quelques changements de meubles ou de coulisses, peuvent se réduire à quatre : *un paysage*, avec arbres en coulisses, pour le Bois-Chesnu, Domrémy, les Tourelles ; *une salle Moyen-Age*, qui servira à Vaucouleurs, à Chinon, à Poitiers ; *une place* ou une rue du quinzième siècle, pour Orléans et Rouen ; et *une prison.*

La *musique*, écrite spécialement pour notre Jeanne d'Arc, par M. l'abbé Chasle-Pavie, tout en se pliant aux sentiments exprimés, tantôt guerrière, tantôt gracieuse, se tient dans les tonalités moyennes de voix d'hommes et d'enfants ; elle est facile d'exécution et reste cependant d'un grand effet. On est prié de demander la partition, piano et chant, et l'orchestration, s'il en est besoin, à M. l'abbé Oger, *à l'Externat Saint-Maurille, à Angers.*

Toutes les indications (droite, gauche) sont prises du spectateur.

La jolie statuette, dont la photographie orne notre couverture, est l'œuvre de *M. Rouillard*, statuaire. Elle se trouve, en toutes grandeurs, à ses ateliers, rue de Bel-Air, à Angers.

Pour les décors et les costumes, on peut s'adresser à M. Moutier, 62, rue Mirabeau, à Angers.

PERSONNAGES

Jeanne.
Le chroniqueur Alain Chartier.
L'archange saint Michel.
Sainte Catherine.
Sainte Marguerite.

Jacques d'Arc, père de Jeanne.
Jean. } frères de Jeanne.
Pierre. }
Mengette. } amies de Jeanne.
Hauviette. }

Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs.
Jean de Metz, chevalier de l'escorte de Jeanne.
Robert de Poulengy, id.

Le roi Charles VII.
La reine Marie d'Anjou [1].
Regnault de Chartres, évêque de Reims, chancelier.
G de la Trémoïlle, conseiller du roi.
Robert le Masson, id.
Raoul de Gaucourt, id.
De Bourbon, id.
De Vendôme, id.

Dunois, capitaine, défenseur d'Orléans.
La Hire, id. id.
Xaintrailles, id. id.
De Graville, id. id.
Le Sénéchal de Beaucaire, id.
James du Tillet, id.
D'Aulon, écuyer de Jeanne.
Frère Pâquerel, chapelain de Jeanne
Un chevalier.
Maître Jacques Boucher, hôte de Jeanne à Orléans.
Un pêcheur.
1er page.
2e page.
3e page.
Le plus petit page.

Lord Stafford.
Le comte de Warwick.
Frère Martin Ladvenu, dominicain.
Jean Massieu, appariteur.
Frère Isambard.
Docteur Pierre Maurice.
Le bourreau.

Docteurs, moines, prêtres, seigneurs, pages, soldats français et anglais, bourgeois, enfants, peuple.

[1] On peut remplacer Marie d'Anjou par le duc d'Alençon.

NOTE DE L'ÉDITEUR

JEANNE D'ARC

1ER ACTE

JEANNE APPREND SA MISSION

PREMIER TABLEAU : *Jeanne au Bois-Chesnu*

Mai 1425.

La scène représente la lisière du Bois-Chesnu, à un kilomètre de Domrémy. A gauche, au premier plan, un hêtre superbe qu'on appelle le Beau Mai, ou l'Arbre des Fées. Sous cet arbre, Jeanne, debout, rêve. Hauviette, sa jeune amie, de la main droite lui tient le bras et de la gauche lui montre les enfants qui font une ronde, comme pour l'inviter à y prendre part. Au fond quelques bonnes gens regardent le spectacle. On ne lève le rideau qu'à l'endroit indiqué dans le texte, quand le chroniqueur a fini son récit et expliqué d'avance le tableau. Les enfants chantent dès qu'on commence à lever le rideau et dansent tant qu'il sera levé.

LE CHRONIQUEUR

(Sur l'avant-scène, de côté.)

Je suis Alain Chartier, le chroniqueur du roi ;
Des temps où nous vivons, je raconte l'histoire.
Bon chrétien, bon Français, je vous dirai tout droit
Ce que j'appris de sûr : et la honte et la gloire.

La France est divisée : Armagnacs, Bourguignons
Se déchirent, hélas ! en luttes fratricides.
Et ces derniers sont prêts à toutes trahisons :
Ils vendraient leur pays aux étrangers avides,
Que l'infâme Isabeau chez nous introduisit...

L'envahisseur anglais campe au bord de la Loire.
Il assiège Orléans : il a déjà choisi
L'endroit propre à l'assaut final ; il se fait gloire
De franchir les fossés, le mur, quand il voudra !
Orléans va périr !... Qui donc le sauvera ?

Cependant, le Dauphin perd gaiement son royaume.
Il recule toujours, — mais donne des festins!
La guerre trop lui pèse, et la lance, et le heaume.
Il s'en remet, frivole, indolent, aux destins.

Sera-t-il donc anglais, le fief de Notre-Dame?...

Quand tout semble perdu, les hommes impuissants,
C'est là l'heure de Dieu, qui suscite une femme.
Pour mieux montrer sa force, Il prend les instruments
Les plus faibles, les plus humbles en apparence.
Une enfant qui ne sait que garder les moutons
Et filer, pour sauver ce doux pays de France,
Et mener au combat les rudes bataillons!

Voici donc Jeanne d'Arc : ô la bonne Lorraine!
Elle a déjà treize ans. Son front plein de candeur
Est le miroir parfait de son âme sereine.
On peut voir, dans ses yeux, briller une lueur,
Quand d'un échec du roi la sinistre nouvelle
Parvient à Domrémy. L'enfant souffre en son cœur...

Et même au Bois-Chesnu son chagrin se révèle,
Quand les enfants, au Mai, viennent danser en chœur...
Jeanne est triste, à l'écart. A son amie Hauviette
Elle dit le chagrin qui la rend inquiète...

(On lève le rideau.)

CHŒUR DES ENFANTS

VIEILLE CHANSON FRANÇAISE.

C'est le mai, mois de mai,
C'est le joli mois de mai.

Quand il revient ce joli mois,
Il fait bon s'en aller au bois,
Chanter les rondes d'autrefois,
A pleine voix.

C'est le Mai, etc...

(On baisse le rideau.)

L'air est rempli d'un frais parfum,
Le sol couvert d'un gazon fin ;
L'oiseau joyeux annonce enfin
L'hiver défunt.

Cueillons des prés la simple fleur :
Rien ne vaut sa vive couleur ;
Et bénissons tous le Seigneur
De sa grandeur ! [1]

DEUXIÈME TABLEAU : *Domrémy*

2 Mai 1428.

Une prairie, voisine du jardin de Jacques d'Arc. — Au fond, des arbres, à travers lesquels on aperçoit la maison. — A droite et à gauche, coulisses d'arbres. — La route est supposée au premier plan. Une barrière de champ prolonge la première coulisse de droite. Au premier arbre, à gauche, est attachée une petite statue de la Sainte Vierge.

SCÈNE PREMIÈRE

Jeanne (seule)

(Elle a sa quenouille dans la main gauche et un bouquet de fleurs des champs dans la main droite. Elle se tient devant la statue de la Sainte Vierge et chante :)

Je t'apporte ce feuillage,
Ces fleurs écloses du matin.
Daigne accepter l'humble hommage
De leurs couleurs, de leur parfum.
Je t'offre aussi tout moi-même,
Et le bien qu'en moi fait germer
L'ardent amour dont je t'aime.
O Mère, c'est le mois de mai !

Les saints, les vierges, les anges
Fêtent aussi ton mois au ciel.
Mais l'encens de leurs louanges,
Leur chant d'amour est éternel.
Emporte-moi dès cette heure
Au pied de ton trône embaumé,
Dans la divine demeure
Où c'est toujours le mois de mai !

(Elle dépose son bouquet au pied de l'arbre.)

[1] Ces deux derniers couplets peuvent être chantés par un second chœur au piano.

SCÈNE II

Jeanne, Mengette, Hauviette

(Elles sont entrées au fond pendant le second couplet et se sont avancées peu à peu.)

HAUVIETTE (entourant Jeanne de ses bras)

Ah ! Jeannette, on dit ça dans les cantiques, qu'on voudrait mourir tout de suite pour aller au ciel, mais on n'en croit rien. Tu ne voudrais pas nous quitter déjà ?

MENGETTE

Tu as beau être une sainte !...

JEANNE (vivement)

Mengette, que dis-tu là ? Une sainte, moi ? Une simple bergère, oui. Mais tout de même, je partirais bien pour le ciel. Ma petite Hauviette, nous ne sommes faits que pour cela : voir le Bon Dieu, la Sainte Vierge !

HAUVIETTE

C'est vrai. Mais je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas pressée. J'ai peur de mourir ! Et puis, je ne pourrais quitter ceux que j'aime, me séparer de toi, ma Jeannette.

JEANNE (souriante)

Il faut savoir faire des sacrifices, petite... Laissons la Providence nous mener à sa guise. (Elle file tout en causant et jette un coup d'œil à ses moutons, à droite.)

MENGETTE

La Providence !... Que ne nous guérit-elle de tant de maux que nous souffrons ! On n'entend parler que de mauvaises nouvelles : des batailles, des pillages ! Que deviendrons-nous, à Domrémy, quand les ennemis arriveront par ici ?

HAUVIETTE

Mais nous avons des défenseurs ! Tu ne sais pas, Jeannette, les garçons de Domrémy sont partis tantôt se battre contre les Bourguignons de Maxey, qui les avaient provoqués.

MENGETTE

Que va-t-il encore se passer ?

JEANNE

Ah ! si j'étais un homme !

MENGETTE

Que ferais-tu ? Tu irais te battre aussi ?

JEANNE

Oui, mais plus sérieusement que les garçons du village. Je voudrais chasser l'étranger, ces Anglais qui dépouillent le Dauphin de son légitime héritage !

MENGETTE

Quelle ardeur ! Mais tu ne portes pas l'épée ! Tu n'as que la quenouille et tu ne chasses devant toi que de paisibles moutons ! Laissons les soldats se battre !

JEANNE

Et si les hommes manquent de courage ?

HAUVIETTE

Ils n'en manquent pas ; deux de tes frères se battent en ce moment.

JEANNE

Oui, c'est quelque chose. Les jeunes ont encore du cœur. Mais où sont les chefs ?

MENGETTE (riant)

Est-ce que tu rêves l'épée de connétable ?

JEANNE (qui se dresse)

Écoutez !... Ce sont nos défenseurs qui reviennent.

(Toutes trois se pressent à droite.)

JEANNE

Les voilà !

HAUVIETTE

Il y a des éclopés !

SCÈNE III

Jeanne, Mengette, Hauviette, Pierre, Jean et une troupe de garçons de quinze à vingt ans.

Marchons à la bataille !
C'est pour le roi que nous luttons !
Frappons d'estoc, de taille
Avec l'épée et les bâtons.
Gentils gars de Lorraine,
Joyeux, sans peur, vite marchons,
Et que pas un ne traîne !
Mort aux Anglais et mort aux Bourguignons !

(Ils sont entrés au milieu du couplet, armés de vieilles épées et de bâtons. L'un d'eux porte un drapeau blanc à fleurs de lys. Quelques-uns ont le visage en sang ou le bras en bandoulière. Pierre d'Arc marche difficilement, soutenu par son frère Jean.)

JEANNE (à son frère, vivement)

Tu es blessé, Pierrelot ?

PIERRE (crâne)

Ce n'est rien : un coup de pied dans la cheville ; ça me gêne un peu pour marcher. Mais j'ai répondu par un coup de poing solide qui a dû casser deux ou trois dents à mon Bourguignon ! (Les autres rient.)

JEAN

Et nous sommes vainqueurs, Jeannette ! Les Bourguignons ont lâché le terrain, et nous leur avons taillé des croupières !

DES VOIX

Ce qu'ils détalaient !... Quels lapins !

JEAN

Nous ne nous sommes arrêtés qu'à l'entrée de Maxey, où ils avaient élevé une barricade avec des charrettes.

MENGETTE ET HAUVIETTE

Bravo ! les gars !

JEANNE

Mon Dieu ! ces batailles entre Français !...

PIERRE

Ah ! quand le roi voudra de nos services ! Nous sommes prêts !

TOUS

Vive le roi Charles ! A bas l'Anglais !

Le drapeau sur nous flotte,
Du roi Charles le drapeau blanc !
Notre cœur patriote
Veut pour lui donner tout son sang.
Gentils gars de Lorraine, etc.

(Ils sortent.)

MENGETTE ET HAUVIETTE

Nous rentrons avec eux. Au revoir, Jeanne !

SCÈNE IV

Jeanne (seule)

Les braves petits Français !... Comment rester inactive ici, avec ma quenouille et mes moutons, quand le sang coule, quand une si grande pitié est au cœur de la France ?... Je ne suis pas lâche, et je donnerais volontiers tout mon sang pour une si belle cause ; mais, quitter les miens !... affronter les mépris de tous !... Là où les meilleurs capitaines échouent, que puis-je, moi, pauvrette ?... Une folle terreur, dit-on, s'est emparée des Français ; comment leur rendrais-je la confiance ?... Il s'agit de secouer l'inertie d'un roi, de gagner des batailles !... Mes chères voix, aidez-moi ! Où est mon devoir et comment puis-je l'accomplir ?

Saint Michel du péril en mer,
Votre bras jeta dans l'enfer
Satan, malgré toute sa rage.
Nous mettons notre espoir en vous.
Fléchissez de Dieu le courroux,
Sauvez la France du naufrage.

O Saintes, ô mes douces voix,
Vous m'entretîntes bien des fois,
Moi si faible, moi si petite !
Maintenant ne m'abandonnez !
Dame Catherine, venez !
Parlez-moi, sainte Marguerite !

SCÈNE V

Jeanne, sainte Catherine, sainte Marguerite

(Les deux saintes apparaissent au-dessus de la barrière, à droite.)

SAINTE CATHERINE

Jeanne !

JEANNE (se détourne et recule).

Ah ! (Elle s'agenouille.) Mes chères saintes !

SAINTE CATHERINE

Jeanne, il va falloir partir !

JEANNE

Hélas !

SAINTE CATHERINE

Courage ! Remercie Dieu de te confier une si grande mission !

JEANNE

En suis-je capable ?

SAINTE CATHERINE

Dieu commande.

JEANNE

Oui, je vous crois. J'obéirai. Mais qui voudra jamais croire à ma mission ? On me traitera de folle !

SAINTE CATHERINE

Dieu fera des signes par tes mains ; Dieu parlera par ta bouche. N'est-ce pas lui qui m'inspira autrefois et confondit, par mon indigne moyen, les sages d'Alexandrie ?

JEANNE

Mais je suis si faible ! Une petite fille encore !

SAINTE MARGUERITE

Dieu te donnera la force. N'est-il pas le Tout-Puissant ? Il m'a bien soutenue dans les souffrances du martyre. Jeanne ! Jeanne ! Il y aura encore des martyres. Veux-tu en être ?

JEANNE

Je donnerais cent fois ma vie, si je pouvais, pour messire Jésus !

SAINTE MARGUERITE

La cause des malheurs de la France, ce sont ses fautes. Elle peut voir en ce moment à quel abîme l'a conduite sa légèreté. Jeanne, tu devras donner l'exemple aux gens de cour, aux gens de guerre. Il te faut rester pure pour être forte ! rester libre pour appartenir plus à Dieu ! Jeanne veux-tu faire partie du cortège des vierges qui accompagnent partout l'Agneau sans tache ? Veux-tu consacrer au Seigneur Jésus ton corps et ton âme pour toujours ?

JEANNE (avec élan)

Oui, de tout cœur ! (Elle met ses mains dans les mains des deux saintes.) Je le jure !

SAINTE CATHERINE

Bien, Jeanne !... Nous t'aimons comme une petite sœur.

JEANNE

Que je suis heureuse ! Ne m'abandonnez pas !

SAINTE MARGUERITE

Nous serons à tes côtés. Prépare-toi !

SAINTE CATHERINE (un doigt vers le ciel)

Prie !

(Les deux saintes disparaissent.)

JEANNE

Parlez-moi ! Parlez-moi encore !

SCÈNE VI

Jeanne (seule)

Mon cœur est réconforté !... Dieu ! que j'ai peur d'abuser de tant de grâces que vous m'accordez ! (Les mains jointes, les yeux au ciel :) Messire Jésus, ô divin Epoux, je vous appartiens toute désormais. (Elle étend les mains dans un geste d'abandon.) Je n'ai à vous offrir que ma bonne volonté. Que faut-il faire ? Je suis votre humble servante.

SCÈNE VII

Jeanne, l'archange saint Michel

SAINT MICHEL

(Il apparaît au même endroit que les saintes. Il tient une épée.)

Jeanne, il te faut quitter ton village et aller en France !

JEANNE (tombant à genoux)

Messire, l'heure est donc venue ?

SAINT MICHEL

Oui. Dieu veut sauver la France : elle est son soldat dans le monde ! Il faut qu'elle soit libre et grande pour accomplir sa mission. Mais pour que les hommes, dans leur orgueil, ne s'imaginent pas avoir amené sa délivrance, tu seras l'instrument de Dieu !

JEANNE (humble)

Il ne pouvait en choisir de plus misérable !

SAINT MICHEL

Dieu seul est juge. Jeanne, obéis.

JEANNE

De toute mon âme. Que faut-il faire ?

SAINT MICHEL

Pars.

JEANNE

Et mes parents ?

SAINT MICHEL

Ne leur dis rien : ils ne comprendraient pas. Tu leur écriras plus tard. Des songes ont déjà prévenu ton père.

JEANNE

Il m'en coûte de les quitter ainsi.

SAINT MICHEL

Il le faut. Souffre pour racheter la France.

JEANNE

Où irai-je ?

SAINT MICHEL

A Vaucouleurs, demander au sire de Baudricourt une escorte pour gagner Chinon, où se trouve le Dauphin.

JEANNE

Mais je ne sais ni chevaucher, ni guerroyer.

SAINT MICHEL

Dieu y pourvoira.

JEANNE

Messire Saint Michel, vous êtes le patron de la France ; vous combattrez pour elle ! vous m'aiderez !

SAINT MICHEL

Je suis le messager de Dieu : je serai avec toi. Va, fille de Dieu !

JEANNE

J'irai où Dieu m'envoie, dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux !

SAINT MICHEL (touchant de son glaive l'épaule de Jeanne.)

Tu es le porte-glaive de Jésus et de Marie !

JEANNE (rayonnante.)

Jésus ! Maria !

(On entend au loin le chant des garçons de Domrémy.)

SAINT MICHEL

Le cœur de la France bat en ses paysans, en ses soldats. Jeanne, conduis-les à la bataille, à la victoire.

JEANNE

Oui ! Dieu le veut ! Dieu le veut !

(L'archange disparaît. Jeanne reste un moment le genou à terre, la main gauche tout à fait levée, la main droite à hauteur de la tête, les yeux au ciel, dans l'attitude de la statue d'Allard. Les garçons de Domrémy passent auprès et on entend leur chant :

Gentils gars de Lorraine, etc.

RIDEAU

2^E^ ACTE

JEANNE PROUVE SA MISSION

TROISIÈME TABLEAU : *Vaucouleurs*

23 Février 1429.

Une salle de la demeure de Baudricourt. Jeanne est au milieu, encore vêtue de ses habits de paysanne. Derrière elle, les deux chevaliers qui doivent l'accompagner à Chinon : Jean de Metz et Bertrand de Poulengy. A gauche, les gens de Vaucouleurs lui offrent les différentes pièces de son armure. A droite, Baudricourt lui présente une épée qu'elle saisit par la garde.

LE CHRONIQUEUR

(Sur l'avant-scène.)

Jeanne a quitté les siens, sans rien dire au départ.
Ah ! le cruel moment !... Avec Durand Laxart,
Son oncle, elle entreprend son pénible voyage
Et vient à Vaucouleurs. Rien ne la décourage :
Ni les nombreux dangers que sans doute elle court,
Ni les moqueurs propos que lui tient Baudricourt...
— « J'aimerais mieux filer, dit-elle, avec ma mère !
Combattre n'est pas mon métier ! Il me faut faire,
Malgré tout, malgré moi, ce que mon Seigneur veut. »
— « Et quel est ton Seigneur ? » fait Baudricourt.
— « C'est Dieu ! »
Répond Jeanne. — Et déjà le peuple croit en elle !
Bienheureux les petits au cœur simple et fidèle !

(On lève le rideau.)

Bientôt Jeanne a gagné la foi des hésitants,
Par son esprit, par sa piété. Les habitants
Tiennent à lui donner une noble monture,
Et, pour faire campagne, une guerrière armure,
Tunique et justaucorps, haubert, lance, éperons...
Baudricourt, qui voudrait effacer les affronts
Qu'il fit subir d'abord à la sainte Pucelle,
Donne un glaive d'acier dont la lame étincelle.
A tous ces braves gens, Jeanne, heureuse, sourit
Et prend l'épée, avec un regard attendri.

CHŒUR

Jeanne, ô bonne Lorraine,
Ton ardeur nous entraîne,
Soldat de Dieu!
Ton bras, qu'arme la Providence,
Sera le salut de la France,
Pars, Dieu le veut!

SOLO

Quel noble cœur battra sous cette armure!
Ce glaive aussi sied à ton bras vaillant.
De la patrie image toute pure,
Ange sauveur, va, la France t'attend!

(Reprise du chœur. On baisse le rideau.)

Quatrième Tableau : *Chinon.*

9 Mars 1429.

Une grande salle du château. — A gauche, estrade d'un degré, sur laquelle un large siège en forme de trône. — Sièges.

SCÈNE PREMIÈRE

Charles VII, la reine Marie d'Anjou, Regnault de Chartres, G. de la Trémoïlle, Robert le Masson, Raoul de Gaucourt, de Bourbon, de Vendôme (réunis, assis autour du roi.) **Au fond, seigneurs, pages...**

LE ROI

Vous êtes mes fidèles conseillers. Or, il nous arrive quelque chose d'étrange. Ce temps est vraiment fertile en surprises, heureuses parfois, le plus souvent affligeantes; mais le merveilleux ne s'était pas encore montré avec un tel éclat. Vous avez ouï parler déjà de cette jeune fille des Marches de Lorraine qui se prétend favorisée de visions célestes, et envoyée de Dieu lui-même, pour m'aider à chasser les Anglais?

REGNAULT DE CHARTRES

C'est risible.

LA REINE

Pourquoi, messire le Chancelier?

REGNAULT

Parce que le miracle ne court pas les chemins, Madame.

LA REINE

La Providence veille sur nous; j'ai confiance, moi, qu'elle fera triompher le bon droit.

REGNAULT

Moi aussi, Madame, mais par des moyens plus raisonnables.

LA REINE

Qu'en savons-nous?

LE ROI

Enfin, les choses se précisent. Cette jeune fille est arrivée à Chinon; j'ai reçu d'elle une demande d'audience et une lettre, dont voici le passage principal : « J'ai fait cent cinquante lieues pour venir jusqu'à vous, Sire, et j'ai bien des choses excellentes à vous révéler. Je vous reconnaîtrai entre tous. » Qu'en dites-vous, de Gaucourt?

DE GAUCOURT

Je dis que Votre Majesté a mieux à faire que de recevoir cette paysanne. Ce qu'il nous faut pour chasser les Anglais, ce sont des troupes, un bon plan de campagne et de l'argent. Cette Pucelle vous donnera-t-elle tout cela?

LA REINE (à demi-voix)

Peut-être!

LE ROI

Votre avis me semble sage. Le diable, c'est que je n'ai ni troupes, ni bon plan de campagne, ni argent. Avez-vous un moyen de m'en procurer?

LA TRÉMOÏLLE

Il est vrai que nous sommes mal en point... Sire, levez toujours une taxe de guerre!

LE ROI

Elles ne donnent plus rien! (Souriant.) Duc, je n'ai pas

toujours l'argent qu'il faudrait pour payer comptant une paire de chaussures, et il est des jours où je ne pourrais vous retenir tous à dîner.

DE GAUCOURT

Or, point d'argent, point de soldats! Déjà ceux que nous avons manquent d'armes, de provisions, et encore plus de courage! Depuis nos grandes défaites, Crécy, Poitiers, Azincourt, nos hommes croient les Anglais invincibles. La déroute commence avant la bataille! Que faire avec de pareils moyens?... Il faudrait d'abord tout réorganiser : les impôts, la discipline...

LA TRÉMOÏLLE

Et avant un mois, Orléans sera prise et les provinces au sud de la Loire deviendront la proie du vainqueur.

LA REINE

Messires, il y a une chose qui vous manque par dessus tout : la confiance! Permettez-moi de parler franchement. Sire, vous n'avez pas confiance dans la bonté de votre cause, dans la fidélité de vos serviteurs : de là vos hésitations, vos lenteurs. Messires du Conseil, vous n'avez confiance ni dans les chefs, ni dans les soldats de vos armées, et vous n'en tirez rien! Les troupes, à leur tour, sentent le désordre et l'indécision du commandement, et elles ne se battent pas. (Elle s'anime peu à peu.) Le peuple surtout, ah! le bon peuple de France! croit tout perdu! Il est prêt à se lever contre l'étranger; mais pas de Pierre l'Ermite pour lui prêcher la guerre sainte! Il est prêt à donner tout son argent pour défendre son roi légitime, son indépendance nationale, mais il voudrait être sûr qu'il ne sera pas gaspillé. Qui donc nous redonnera la foi? (Elle se lève, et les autres l'imitent, sauf le roi.) Qui réunira en faisceau toutes les bonnes volontés? Qui, d'un élan miraculeux, jettera la France contre l'Angleterre?... Sire, vous n'avez plus guère espoir dans les hommes : mais vous croyez en Dieu, de qui vous tenez votre royaume. Ne méprisez pas le secours que peut-être il vous envoie. Que risquez-vous à voir et à interroger cette jeune fille?

LE ROI (après avoir réfléchi)

Votre foi me gagne, Madame. Je ne refuse pas de l'examiner. Déjà j'ai envoyé deux sages ecclésiastiques l'interroger à son hôtellerie... Pages, faites entrer les deux chevaliers qui lui ont servi d'escorte.

SCÈNE II

Les mêmes, Jean de Metz, Bertrand de Poulengy

(Les deux chevaliers font un profond salut au roi.)

LE ROI

Messires, je sais que vous êtes de bons et braves chevaliers, puisque le capitaine de Baudricourt vous a confié une mission si délicate. Vous êtes loyaux ; que pensez-vous de Jeanne la Pucelle ?

JEAN DE METZ

Sire, nous avons voyagé onze jours avec elle, dans l'intimité, et nous sommes tout pénétrés d'admiration. Elle nous a soutenus, encouragés par sa foi ardente, sa gaieté, son énergie...

LE ROI

Vous avez couru quelque danger ?

JEAN DE METZ

Nous ne pouvons comprendre comment nous y avons échappé. Nous avons traversé des pays parcourus en tout sens par les Anglais et les Bourguignons, franchi des rivières débordées dont les ponts étaient gardés par les ennemis, marché la nuit comme le jour, et il ne nous est rien arrivé !

BERTRAND DE POULENGY

Du reste, Jeanne nous l'avait annoncé d'avance, Sire. « Ne craignez rien, disait-elle, nous arriverons sans encombre au but de notre voyage, et le Dauphin, à Chinon, nous fera bonne réception. »

LE ROI (souriant)

Ceci n'est pas encore réalisé.

JEAN DE METZ

Sire, ce sera bientôt, j'espère, et quand vous aurez vu Jeanne, vous serez gagné : c'est une pieuse et sainte fille. Le seul chagrin qu'elle eut pendant ce voyage, ce fut de ne pouvoir assister aux offices autant qu'elle l'aurait voulu.

Mais quand nous arrivâmes à Sainte-Catherine de Fierbois, elle entendit trois messes à la file !

(Tous sourient.)

POULENGY

Elle est compatissante, généreuse ! Son plus grand bonheur est de faire l'aumône. Plusieurs fois, elle nous pria de lui prêter quelques pièces d'argent, pour avoir la joie de les distribuer aux misérables : ils ne manquaient pas sur la route ! Enfin, Sire, vertueuse, douce, simple, craignant Dieu, elle était aussi bonne que l'aurait été une sainte !

JEAN DE METZ (grave)

Nous croyions accompagner un ange du Bon Dieu !

LA REINE

Ah ! je veux voir cette merveilleuse enfant !

SCÈNE III

Les mêmes, plus deux ecclésiastiques, le sénéchal de Beaucaire, James du Tillet

UN PAGE

Sire, deux ecclésiastiques demandent audience à Votre Majesté. Deux seigneurs aussi arrivent en hâte d'Orléans.

LE ROI

Qu'ils viennent jusqu'à nous !

(Ils entrent.)

LE SÉNÉCHAL (vivement)

Sire, nous sommes envoyés par votre bonne ville d'Orléans.

LE ROI

Quelles nouvelles apportez-vous ?

LE SÉNÉCHAL

Mauvaises, Sire. On combat et on meurt pour vous, là-bas : mais l'espoir s'en va. Les Anglais ont bâti des bastilles et des boulevards formidables, qui bientôt entoureront complè-

tement la cité. Ni hommes, ni approvisionnements ne pourront plus lui parvenir ; ce sera la fin ! Au secours, Sire !

LE ROI (avec un geste d'impuissance)

Hélas !

DU TILLET

Un rayon est venu éclairer notre sombre horizon. Une jeune fille des Marches de Lorraine a passé à Gien. Elle aurait dit avoir mission de Dieu de délivrer Orléans. Sire, les braves capitaines qui défendent la ville : Dunois, Xaintrailles, La Hire, nous dépêchent vers vous. Envoyez-nous la Pucelle. Son nom déjà exalte les courages. Que par elle Dieu nous sauve ! Sinon, tout est perdu !

LE ROI (aux ecclésiastiques)

Qu'en dites-vous, messires ?

UN ECCLÉSIASTIQUE

Sire, nous avons obéi à vos ordres. Nous avons interrogé Jeanne d'Arc ; elle ne nous a répondu que quelques mots : « J'ai reçu du ciel l'ordre de faire lever le siège d'Orléans et de mener le Dauphin à Reims pour qu'il y soit sacré roi. Mais avant tout, c'est le Dauphin lui-même que je veux voir, de par Dieu ! »

LE ROI

A votre avis, puis-je la recevoir ?

UN ECCLÉSIASTIQUE

Oui, Sire.

LE ROI

Comte de Vendôme, allez chercher Jeanne.

(Vendôme sort. Joie des assistants.)

JEAN DE METZ

Sire, vous comblez tous nos vœux ! Jeanne l'avait bien prédit ! car elle voit l'avenir. N'a-t-elle pas annoncé à Robert de Baudricourt, le jour même où il eut lieu, l'échec de la *Journée des Harengs* ?

LE ROI

Vraiment ?... Eh bien ! nous allons lui faire subir une petite épreuve. Elle n'a jamais vu de portrait de moi ?

JEAN DE METZ

Certainement non, Sire.

LE ROI

Messire de Bourbon, prenez mon manteau et ma toque et mettez-vous sur les marches du trône. Nous verrons si elle me reconnaîtra, comme elle s'en vante dans sa lettre... Il s'agit ici, non d'une comédie, mais d'une chose grave, messires, vous ne ferez aucun geste qui puisse me trahir.

TOUS

Nous le jurons !

(Le roi se mêle aux courtisans.)

SCÈNE IV

Les mêmes, Vendôme, Jeanne

VENDÔME

Sire, voici Jeanne de Domrémy.

JEANNE

(Elle entre, regarde l'assistance, se dirige vers le Dauphin et lui fait la révérence d'usage.)

Dieu vous donne bonne vie, gentil Sire !

LE ROI (étonné)

Mais je ne suis pas le roi !... Le roi, le voici ! (Il désigne Bourbon.)

JEANNE

En nom Dieu, gentil sire, vous l'êtes et non un autre.

LA REINE

Dieu l'éclaire ! (Mouvement dans l'assistance.)

DES VOIX

C'est merveilleux !

LE ROI

Quel est votre nom ?

JEANNE

Gentil Dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle. (Avec autorité :) Et vous mande le Roi des Cieux par moi que vous serez

sacré et couronné dans la ville de Reims, et serez le lieutenant du Roi des Cieux, qui est roi de France !

LE ROI

Mais comment cela pourra-t-il se faire ?

JEANNE

Je ne suis qu'une pauvre fille, mais, si vous me baillez des gens, je ferai lever le siège d'Orléans et vous mènerai sacrer à Reims. C'est le bon plaisir de Dieu que les Anglais s'en aillent en leur pays ; et, s'ils ne s'en vont pas, il leur arrivera malheur.

LA REINE

Son langage nous réconforte !

DE GAUCOURT

Si Dieu veut chasser les Anglais, il n'a pas besoin d'hommes d'armes.

JEANNE

Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire !

LA REINE

Bravo, Jeanne ! (Jeanne s'incline.)

LES SEIGNEURS

Bravo ! bravo ! (Ils applaudissent.) Elle est inspirée !

JEANNE

Gentil Sire, mettez-moi à l'œuvre, et la patrie sera bientôt allégée.

LE ROI

Qui me force à vous croire ?

JEANNE

Dieu m'envoie.

LE ROI

Mais avez-vous quelque signe de cette mission ?

JEANNE

Gentil Sire, mes voix m'ont révélé des secrets que je ne communiquerai qu'à vous.

LE ROI

Messires, éloignez-vous quelque peu.

(Les courtisans se retirent à droite et causent entre eux.)

JEANNE (solennelle.)

Je te dis, de la part de mon Seigneur, que tu es vrai héritier de France et fils du roi !

LE ROI (troublé.)

Ah ! (Ils s'entretiennent à voix basse, à gauche.)

SCÈNE V

Les mêmes, un capitaine des gardes

LE CAPITAINE (entrant à droite.)

Messires, j'en apprends de belles !

VENDÔME (lui montrant le roi et Jeanne.)

Plus bas !

LE CAPITAINE (à mi-voix.)

C'est précisément à son sujet. Quand elle est entrée au château, un soldat de garde l'injuria avec grossièreté en blasphémant. J'étais là et lui imposai silence. La Pucelle lui dit : « Malheureux, tu renies Dieu et tu es près de la mort ! » Nous en avons ri. Eh bien ! ce soldat vient de tomber dans la rivière et de se noyer !

UNE VOIX

C'est extraordinaire !

LA REINE

Le malheureux !

LE CAPITAINE

Mais, Madame, ce n'est pas tout. Cette fille fait vraiment des miracles. Six soldats, d'assez mauvais garnements, viennent de rentrer à Chinon. La veille de l'arrivée de Jeanne, flairant un peu de pillage et une bonne rançon, ils lui avaient tendu une embuscade sur la route, à trois lieues d'ici. Le soir tombait, le pays était désert : le coup devait sûrement réussir; ils allaient l'enlever ! Or, quand elle parut, tranquille sur son cheval, le front levé vers les étoiles, avec

ses compagnons silencieux derrière elle, nos bandits se sentirent cloués au sol et dans l'impossibilité de bouger de leur cachette. Jeanne passa, protégée par une puissance surnaturelle.

VENDÔME

Cela tient du miracle !

JEAN DE METZ

Nous n'avons rien vu... Ah ! quand vous croirez en elle comme nous, la France sera sauvée.

LA REINE

Le ciel vous entende !

(Tous contemplent Jeanne, en causant bas entre eux.)

JEANNE (à part, au roi.)

Gentil Dauphin, j'ai un dernier secret à vous révéler. Le jour de la Toussaint de la dernière année, vous avez fait à Dieu une prière secrète que je vais vous dire.

LE ROI (vivement.)

Ce n'est pas possible ! Dieu seul et moi la savons !

JEANNE

Messire Jésus me l'a révélée par mes voix. Vous avez dit : « Dieu puissant, si je suis le véritable héritier de la couronne de France, accordez-moi de recouvrer mon royaume ! Sinon, que j'aie au moins la vie sauve et trouve un refuge assuré, soit en Espagne, soit en Ecosse !... »

LE ROI (très ému)

Jeanne ! Jeanne ! c'est Dieu qui te parle !

LA REINE (aux seigneurs)

Voyez donc le roi ! Comme il rayonne ! On le dirait éclairé de l'Esprit-Saint !

LE ROI (amenant Jeanne par la main vers les seigneurs)

Madame, et vous, messires, Jeanne la Pucelle a conquis toute notre confiance. Comte de Vendôme, faites-lui préparer un digne logement dans la tour du Coudray.

LA REINE

Je me charge aussi d'y veiller !

JEANNE

Gentil sire, merci; merci, noble dame! Mais je brûle de partir avec vos gens pour Orléans.

LE ROI

Nous y viendrons, si Dieu le veut!

JEANNE

Oui, Dieu le veut!

TOUS

Dieu le veut! Dieu le veut! (Ils tirent à moitié leurs épées.)

RIDEAU

RÉCITATIF

De ta grâce, Seigneur, l'effet est merveilleux.
Le courage renaît en ces cœurs anxieux,
Quand Jeanne ainsi s'est révélée.
Ces soldats qui n'étaient qu'un troupeau de moutons,
Ces légers courtisans se changent en lions
Et ne rêvent que la mêlée.

Pour une lutte sainte ils sentent leur cœur fort;
Ils savent que ton bras soutiendra leur effort :
Ton étendard marche à leur tête.
Ils voudraient, sans attendre, avec Jeanne partir :
Mourir à ses côtés, c'est tomber en martyr,
C'est au pays payer sa dette!

CINQUIÈME TABLEAU : *Poitiers.*

Avril 1429.

Une salle de l'Université. — A droite, une longue table derrière laquelle se tiennent des docteurs, des moines, des greffiers. Jeanne, au milieu, leur fait face. Au fond et à gauche, des curieux, seigneurs, soldats...

LE CHRONIQUEUR

(Sur l'avant-scène.)

Jeanne, pour Orléans, fit ses préparatifs
De départ. Mais la cour, les trouvant trop hâtifs.
Voulut sur la Pucelle un supplément d'enquête.
On partit pour Poitiers.

Nullement inquiète,
Jeanne disait : « Allons ! mon Seigneur m'aidera.
Si j'ai fort à faire à répondre, il parlera
Pour moi. »
Des professeurs, des savants, en grand nombre,
L'examinent longtemps, ne laissant rien dans l'ombre.

C'est bien ici l'Eglise, en toute liberté,
L'Eglise, et sa science, et son autorité
Qui soumet la Pucelle à cette dure épreuve.
Ne devait-elle pas faire éclater la preuve
De sa mission sainte ? Or, ainsi Jeanne peut
Manifester à tous qu'elle vient bien de Dieu.
« Gardez-vous, dit Jésus, contre les faux prophètes !
Vous les reconnaîtrez aux œuvres qu'ils ont faites.
Qui cueille des raisins sur l'aride buisson ?
Il faut, pour de bons fruits, que l'arbre aussi soit bon. »

En Jeanne, les docteurs ne trouvent que prudence,
Piété, vertu, bonté, franchise, intelligence.
Aucune question ne la trouve en défaut,
Et cette ignorante a toujours le mot qu'il faut.
Parfois un indiscret de ses propos la lasse ;
Elle, sans se fâcher, le remet à sa place.

(On lève le rideau.)

JEANNE

C'est désir du Dauphin ; il m'y faut bien ranger.
Mais, illustres docteurs, pourquoi m'interroger ?
Je ne sais A ni B ; je suis une bergère.
Tout au plus, de par Dieu ! je mènerai la guerre.

GUILLAUME AIMERY

Pour diriger la guerre, il faudrait un soldat !
Une femme ! mener gens d'armes au combat !
Craignez qu'en vous voyant ils ne haussent l'épaule !

JEANNE

Comme vous, j'ai pensé que c'était peu mon rôle.
J'obéis.

DOCTEUR SEGUIN (accent limousin)

Quelle langue a parlé saint Michel ?

JEANNE

Meilleure que la vôtre ! (On rit.)

UN DOCTEUR

On ne doit pas au ciel
Parler le limousin ! Ne pensez-vous pas, maître ?

DOCTEUR SEGUIN (riant aussi)

Qui sait ?

UN AUTRE SEGUIN

Encore un mot, voulez-vous me permettre ?
Vous croyez bien en Dieu ?

JEANNE (vivement)

Mais tout autant que vous !

(On rit.)

SEGUIN

Donnez un signe, alors ! car nous serions bien fous
De conseiller au roi qu'il vous baille une armée,
Sur une assertion que rien n'a confirmée !

JEANNE

Ma mission n'est pas de venir en ce lieu
Pour y faire un miracle ! A quoi bon ? En nom Dieu,
Donnez-moi des soldats : pendant que l'on discute,
Orléans se débat ! Vous causerez sa chute !

(Tous se lèvent.)

CHŒUR DES DOCTEURS

C'est vrai, Jeanne, c'est vrai ! Maintenant nous savons,
Car Dieu t'inspire, enfant, lorsque tu nous réponds.
C'est Lui, c'est sa voix qui t'appelle !
Son Eglise par nous veut bénir ton projet.
Va sauver Orléans ! Va tirer du danger
Ta patrie, ô bonne Pucelle !

RIDEAU

3E ACTE

JEANNE ACCOMPLIT SA MISSION

SIXIÈME TABLEAU : *Orléans*

7 Mai 1429.

DÉCOR. — Une rue ou une place du vieil Orléans. Au fond, à gauche, rue qui mène à la porte de Bourgogne. A droite, au premier plan, maison de Jacques Boucher.

SCÈNE PREMIÈRE

Maître Jacques Boucher, un pêcheur

LE PÊCHEUR

Voulez-vous, maître Jacques Boucher, m'acheter quelque poisson ? (Il découvre son panier.) Nous les avons pris cette nuit, à la barbe des Anglais.

BOUCHER

Et vous n'êtes pas allé leur en offrir ?

LE PÊCHEUR

Moi ! vendre du poisson à ces *Godons !* Il serait donc empoisonné !

BOUCHER

Je plaisantais. Je vous sais partisan dévoué du roi Charles. Voyons, il me faudrait quelque chose de bon, pour régaler notre libératrice, Jeanne la Pucelle !

LE PÊCHEUR

La Pucelle ! Elle habite chez vous !

BOUCHER

Oui ; j'ai cet honneur. En ce moment, elle entend la messe de son chapelain, Frère Pâquerel.

LE PÊCHEUR

Ah ! la sainte fille du Bon Dieu ! Voilà qui tombe juste : j'ai là un morceau superbe que je réservais pour messire Dunois. Prenez ! Prenez, maître Jacques ! (Boucher prend le poisson qu'il passe à un serviteur, à la porte de sa maison, puis il cherche dans sa bourse.) Non ! je ne veux pas d'argent ! Je suis trop heureux de faire quelque chose pour elle !

BOUCHER

Si vous la connaissiez, vous la vénéreriez et l'aimeriez encore davantage ! Elle est gracieuse comme une reine ; elle prie comme un évêque ; elle se bat comme un chevalier ! Le Bon Dieu nous aime bien pour nous envoyer un pareil ange !

LE PÊCHEUR

Si je pouvais la voir !

BOUCHER

Tout nous sourit depuis qu'elle est ici ! Chaque jour nouvelle victoire pour nous. Les Anglais suent la peur ! Si l'âge ne me clouait pas aux remparts, quels coups d'épée j'aimerais à donner près de Jeanne !

SCÈNE II

Les mêmes, un soldat

UN SOLDAT (s'arrêtant)

Il faut la voir à la bataille, bonnes gens ! Toujours en tête avec son étendard, elle entre dans les rangs des Anglais : « Jésus ! Maria ! » crie-t-elle. Et nous suivons malgré nous ! Quel capitaine ! Elle ordonne les compagnies, conseille les archers, place l'artillerie, et fait donner l'assaut au bon endroit, au bon moment !...

LE PÊCHEUR

C'est un miracle !

BOUCHER

Croyez-vous ! Qui lui a jamais appris l'art de la guerre ?

LE SOLDAT

C'est le Bon Dieu. Hier, elle a pris la bastille des Augustins. Après une première attaque sans succès, nous fuyions, avec les Anglais dans le dos ! Jeanne barre la route aux fuyards. « Tournez le visage de l'autre côté ! » crie-t-elle ! Et elle fonce sur l'ennemi. « Sus ! sus aux Anglais ! » On ne pouvait la laisser seule, n'est-ce pas ? Nous la suivons tous ; nous nous précipitons en furieux à l'assaut, et nous emportons tout. « De par Dieu ! » comme elle dit, les belles batailles !

LE PÊCHEUR

Si je pouvais la voir !

BOUCHER

Ça nous change un peu du passé... Elle vous a donc transformés, vous autres, gens de guerre ?

LE SOLDAT (grave)

Oui. Jeanne nous a convertis. Nous avons Dieu de notre côté ; il faut nous montrer digne d'un tel chef. On ne pille plus ; on ne jure plus : on ne fait plus ripaille : on se confesse avant le combat. De se sentir la conscience en paix, voyez-vous, cela donne joliment du cœur pour se battre !

UNE VOIX (dans la coulisse)

Voici la Pucelle ! (On entend un bruit lointain d'acclamations.)

LE PÊCHEUR

Béni soit Dieu !

(Tous trois regardent à gauche.)

SCÈNE III

Les mêmes, Jeanne, d'Aulon, Pierre et Jean d'Arc, hommes d'armes, peuple, enfants

TOUS

Vive Jeanne ! Vive la Pucelle !

JEANNE

(Mettant la main sur la tête d'un enfant qu'on lui présente.)

Mais oui ! Qu'il devienne un bon chrétien, et un prud'homme !

DES GENS DU PEUPLE

Jeanne, bénissez mon chapelet!... Le mien aussi!

JEANNE (souriant)

Bénissez-les vous-mêmes, braves gens! (A d'Aulon : Il n'y a pas de temps à perdre; vite, mon armure!

(D'Aulon et Pierre d'Arc entrent dans la maison.)

SCÈNE IV

Les mêmes, une troupe de jeunes pages armés en guerre

LES PAGES (ils arrivent à gauche)

En avant! En avant!
Tous les jeunes au cœur ardent.
Marchons au combat, à la gloire!
En avant! en avant!
Ne ménageons pas notre sang!
Jetons les Anglais dans la Loire!

(A Jeanne.)

Et tous, les femmes, les enfants,
Sous ton étendard qu'on arbore,
Veulent lutter dans Orléans,
Contre l'étranger qu'on abhorre!

JEANNE

Bravo! gentils blondins, j'admire votre courage. Mais vos mères m'en voudraient d'exposer vos vies!

Ier PAGE (fier)

Nous ne sommes plus des enfants! Nous faisons partie de l'armée du roi. Et nous avons fait nos preuves, Madame, le 3 avril, en battant les pages anglais dans une île de la Loire.

JEANNE

Les braves petits Français que vous faites!

Ier PAGE

Aujourd'hui, nous allons vous servir d'escorte.

TOUS LES PAGES

Par grâce! Au nom de la benoite Vierge Marie!

JEANNE

Mais nous allons donner l'assaut !

(D'Aulon et Pierre d'Arc apportent les diverses parties de l'armure de Jeanne, et son pennon).

Ier PAGE

Oh ! nous allons porter votre armure jusqu'au champ de bataille !

JEANNE (souriant, à d'Aulon)

Chevalier, je ne prendrai l'armure qu'au moment du combat. Baillez-leur...

LES PAGES

Bravo ! Bravo ! C'est accordé !

Ier PAGE

A moi l'armure !

2e PAGE

A moi le casque !

3e PAGE

A moi l'épée !

4e PAGE

A moi les éperons !

5e PAGE

A moi le pennon !

(Tous sourient.)

DES VOIX

Bien ! les petits pages !

BOUCHER

Jeanne, vous n'allez pas partir ainsi, sans rien prendre ? Voyez ce beau poisson, que ce brave pêcheur nous offre !

JEANNE

Oh ! la belle bête ! (Au pêcheur :) Merci, mon ami !

LE PÊCHEUR (rayonnant)

Vrai ? Il vous fait plaisir ? Je n'ai jamais été si content !

BOUCHER

Nous allons manger cette alose avant votre départ.

JEANNE (riant)

Non. Gardez-la jusqu'à ce soir! Je vous amènerai un *Godon* qui en prendra sa part.

PIERRE D'ARC

Tant mieux! Nous allons nous battre!

JEANNE (à d'Aulon, aux hommes d'armes)

Mes amis, nous allons prendre les Tourelles, sans faute, et je rentrerai dans Orléans par le pont de la Loire!

BOUCHER

Mais on a coupé plusieurs arches!

JEANNE

Ce n'est pas cela qui m'arrêtera!

LA FOULE

Bravo! Bravo!... Vive la Pucelle! Dieu nous la garde!

(Des soldats arrivent, et parmi eux, frère Pâquerel.)

SCÈNE V

Les mêmes, frère Pâquerel

FRÈRE PAQUEREL

Jeanne, inutile de revêtir votre armure!

JEANNE

Mais nous partons aux Tourelles!

FRÈRE PAQUEREL

Pas aujourd'hui! Il y a contre-ordre.

JEANNE

Qui l'a dit?

FRÈRE PAQUEREL

Messire de Graville. Le Conseil s'est réuni hier soir, et tous les chefs ont été d'avis qu'il fallait laisser reposer les troupes.

JEANNE

Et aussi les Anglais ! (Grave) Ils ont été à leur conseil et j'ai été au mien. Or, croyez que le conseil de mon Seigneur s'accomplira et tiendra, tandis que le leur restera vain. Mais avant, frère Pâquerel, relisez-moi le message que j'envoie aux Anglais. Si nous pouvions éviter l'effusion du sang chrétien !

FRÈRE PAQUEREL (déployant un parchemin et lisant)

« A vous, gens d'Angleterre, qui n'avez aucun droit en ce royaume de France, le Roi du Ciel mande par moi que vous rentriez en votre pays. Je vous écris ces choses pour la troisième et dernière fois, et je ne vous écrirai pas davantage. Jésus, Maria ! Jeanne la Pucelle. »

JEANNE

Bien, frère. Je n'ai rien à changer. Prenez soin de le leur faire parvenir. (Mélancolique :) Ah ! chapelain, tenez-vous toujours près de moi, cejourd'hui, car j'aurai plus ample besogne que j'aie jamais eue. Et il sortira du sang de mon corps, à hauteur de la poitrine !

PIERRE D'ARC

Sœur ! sœur ! ne dis pas cela !

JEANNE

Mais tout mon sang est à la patrie !

LES PAGES ET LA FOULE

Vive la Pucelle !

JEANNE

Partons ! Dieu nous aide !

TOUS

Dieu nous aide !

JEANNE (à Pierre)

Mon étendard ! (Pierre se précipite dans la maison. A d'Aulon :) Faites avancer mon cheval !

D'AULON

Il est là, tout près, à la porte de Bourgogne.

(On apporte à Jeanne son étendard.)

JEANNE (le serrant sur son cœur)

Cher étendard, avec toi je suis invincible ! Je t'aime encore quarante fois mieux que mon épée ! En avant !

LA FOULE ET LES PAGES

En avant ! En avant !
Tous les hommes au cœur ardent ! etc.

(On se met en route vers le fond, à gauche, la foule rangée de chaque côté, les hommes d'armes, puis les pages, puis Jeanne. A la fin du chant, arrêt ; la foule pousse un « Ah ! » de désappointement.)

SCÈNE VI

Les mêmes, de Gaucourt

DE GAUCOURT (au fond, à gauche)

Halte ! (Les autres se rangent pour laisser en vue de Gaucourt et Jeanne.) La porte est fermée.

JEANNE

Pas pour moi, Messire de Gaucourt.

DE GAUCOURT

Pour tous, madame. Je suis gouverneur d'Orléans.

JEANNE

Et moi, de par Dieu et le Roi, je commande l'armée.

DE GAUCOURT

J'exécute les consignes données par le Conseil. Personne ne passera.

LA FOULE

A bas Gaucourt ! A l'eau ! A mort !

UN SOLDAT (tirant son épée)

Insolent ! Je vais te tuer comme un chien !

JEANNE (l'arrêtant)

Paix ! Paix ! (Tous se taisent.) Messire de Gaucourt, vous êtes un méchant homme. Mais, le veuillez ou non, les soldats passeront, et triompheront aujourd'hui comme hier...

Hommes d'armes qui gardez la porte, c'est à moi que vous devez obéissance. Ouvrez !

LES SOLDATS (dans la coulisse)

Oui ! oui ! nous ouvrons !

LA FOULE

Bravo !

DE GAUCOURT (s'inclinant devant Jeanne)

Pardon ! Vous m'avez sauvé la vie, peut-être.

JEANNE (souriant)

Oh ! Messire, je sais bien que vous ne bouderez pas au combat ! (Aux soldats :) Maintenant, aux Tourelles !

LA FOULE

Aux Tourelles ! Mort aux Anglais !

RIDEAU

(Presque aussitôt, les pages entrent à droite sur l'avant-scène, devant le rideau baissé, pour le septième tableau.)

Septième Tableau : *Les Pages*

(Sur l'avant-scène.)

Ier PAGE

Voulez-vous rentrer dans Orléans, vous autres ?

TOUS

Non ! non ! Allons à la bataille !

2e PAGE

Ça, c'est impossible, les chefs nous l'ont défendu. On nous chasserait.

Ier PAGE

Oui, notre rôle est fini, paraît-il. Aussitôt armée, Jeanne nous a laissés là, au pied des murailles. Elle a peur pour nous !

LE PLUS PETIT

Il est certain que pour monter à l'assaut !...

1er PAGE

Il ne s'agit pas pour nous de monter à l'assaut, c'est clair ! Ce n'est pas notre place ! Mais nous pourrions rendre quelque service, tout de même : porter un message, donner des soins aux blessés...

2e PAGE

Surtout, surtout, je voudrais voir Jeanne au combat, moi ! Ce doit être terrible et merveilleux ! Vous avez vu l'entrain des soldats, au départ. Et comme tous les chefs sont accourus, malgré leur décision : Dunois, Xaintrailles et La Hire, le brave des braves. Voyons, allons-y !

TOUS

Oui, oui, allons-y !

LE PLUS PETIT

Mais où ?

1er PAGE

Attendez ! Je connais un bois, sur une hauteur, à quelques centaines de pas des Tourelles. Glissons-nous derrière l'armée, avec les bagages, les médecins, et gagnons le bois. De là nous verrons tout !

TOUS

Bravo ! Allons ! Conduis-nous !

En avant ! En avant !
Tous les jeunes au cœur ardent,
Marchons au combat, à la gloire !
En avant ! En avant !
Ne ménageons pas notre sang !
Jetons les Anglais dans la Loire !

Car notre héroïque cité
Est le rempart de la patrie.
Nous défendons avec fierté
La France par l'Anglais flétrie.

En avant ! etc.

(Ils rentrent à gauche et on lève aussitôt le rideau pour le huitième tableau.)

Huitième Tableau : *Les Tourelles*

Même jour.

DÉCOR. — Un petit bois sur la rive gauche de la Loire, à quelque distance des Tourelles, supposées à gauche. Au fond, vue de la Loire et d'Orléans, sur l'autre rive. A droite et à gauche, en coulisses, des arbres.

SCÈNE PREMIÈRE

Jeanne, Dunois, de Graville, Pierre d'Arc

(On entend la rumeur lointaine d'une bataille : cris, canonnade. Des soldats passent de temps à autre en courant, au fond, avec des échelles, des fagots. Les personnages en scène regardent vers la gauche. Jeanne a son armure et son étendard.)

JEANNE

Les braves gens !

DUNOIS

Ils se battent depuis cinq heures, et ils ne reculent pas !

DE GRAVILLE

Les Anglais se défendent bien aussi ; nous ne faisons pas de progrès.

JEANNE

Que de pertes ! Je n'ai jamais vu couler sang de Français que mes cheveux ne se dressassent sur ma tête !

DUNOIS

Jeanne, le brave cœur que vous êtes !

DE GRAVILLE

C'est enrageant de ne servir à rien ici !

JEANNE

Messire, restez, je vous prie ; il faut empêcher nos gens d'être pris à revers.

DUNOIS

C'est vrai ! Mais ne rien faire quand les autres besognent si dur !

(Coup de canon.)

DE GRAVILLE

Voilà un rude coup de Jean le Lorrain ! Il ne rate jamais son homme avec sa couleuvrine. Vous avez vu ce grand diable d'Anglais ?...

JEANNE

Oui... Que nous veut donc La Hire ?

SCÈNE II

Les mêmes, La Hire

LA HIRE (poussiéreux, sanglant)

Jeanne ! ça ne peut pas durer comme ça !... Nos hommes sont épuisés ; je vais faire sonner la retraite.

JEANNE

Déjà ! Arrêtez !...

LA HIRE

Mais, palsam...

JEANNE

Je vous en prie !

LA HIRE (souriant)

C'est entendu ! Je ne jure plus !... Par mon bâton ! Êtes-vous contente ? (Tous rient.) Mais on se bat depuis ce matin huit heures ; il est une heure de l'après-midi, et nous ne sommes pas plus avancés. Il y a des limites aux forces humaines.

DUNOIS

Il faut céder, Jeanne.

JEANNE (vivement)

Savez-vous si les Anglais ne sont pas encore plus à bout ? Si un dernier effort ne vaincra pas leur résistance ? Et nous les laisserions se refaire tranquillement ? Non, messires ; en

avant ! (Un soldat paraît au fond avec une échelle.) A moi, cette échelle ! (A Pierre d'Arc :) Prends mon étendard ! (Elle le lui donne et prend l'échelle.) De par Dieu ! Nous les aurons aujourd'hui ! A l'assaut ! (Elle sort et les capitaines la suivent. Le bruit de la bataille redouble.)

TOUS

A l'assaut ! Sus aux Anglais !

(Les pages entrent.)

SCÈNE III

Les pages

1er PAGE

Quel dommage de ne pouvoir les suivre !

2e PAGE

Si les pages anglais étaient là !...

3e PAGE

Quand nous serons grands ! (Il serre les poings.)

1er PAGE

Voyez ! L'ardeur renaît !... La brave Pucelle !... Le ciel est avec nous !

CHANT DES PAGES

En avant ! En avant ! etc.

(Le refrain seulement.)

2e PAGE

Ah ! la Pucelle plante son échelle contre les remparts !... Les *Godons* n'ont qu'à bien se tenir !

1er PAGE

Ils s'acharnent sur elle !... Quelle pluie de flèches ! Et elle n'a pas de bouclier !

3e PAGE

Les maudits ! Ils l'ont blessée ! Elle tombe !... Elle est peut-être morte !

TOUS

Morte ! Mon Dieu !... Ah !

Ier PAGE

Non ! Elle se relève !... Mais les Anglais descendent du rempart, et les Français fuient ! Dieu ! Courons ! Elle est perdue !

2e PAGE

Inutile !... Un chevalier lui donne son cheval !... Sauvée ! on la ramène !

4e PAGE

Sauvée ! Peut-être. Mais c'est fini ! On ne prendra pas les Tourelles !

Ier PAGE

Quel malheur !... L'armée recule toute entière !...

(Un moment de silence, deux ou trois essuient leurs larmes. Ils se tiennent par le bras, serrés.)

2e PAGE

Le triste cortège ! Quel retour !

Ier PAGE

Laissons la place un peu. Ils viennent ici !

(Ils se reculent.)

SCÈNE IV

Les mêmes, Jeanne, Dunois, La Hire, Xaintrailles, d'Aulon, frère Pâquerel, Pierre et Jean d'Arc

JEANNE

(Une flèche enfoncée au bas du cou, s'appuyant sur ses frères, d'une voix faible, montrant la coulisse de droite.)

Appuyez-moi contre cet arbre... Merci !

XAINTRAILLES

Jeanne, souffrez-vous beaucoup ?

DUNOIS (à La Hire)

Elle pleure ! Elle va avoir une défaillance ! (Jeanne, en effet, ferme les yeux, renversée en arrière.)

LA HIRE

Quel guignon ! Nous allions emporter les Tourelles !...

J'aimerais mieux mille fois avoir moi-même ce trait dans l'épaule !

D'AULON

Jeanne, si vous voulez, il y a ici des soldats qui savent des sortilèges pour charmer les blessures.

JEANNE (se ranimant)

Plutôt mourir que de commettre un péché !... La volonté de Dieu soit faite ! Si l'on sait à mon mal quelque remède permis, je veux bien qu'on l'emploie.

D'AULON

Il faudrait d'abord arracher cette maudite flèche. (A un page :) Va chercher une compresse d'huile d'olive ! (Le page sort.)

JEANNE (se redressant, les yeux au ciel)

Ah !

LA HIRE (bas, aux autres chefs)

Elle a ses visions !... Avec elle, le ciel est toujours près de nous.

(Un moment de silence.)

JEANNE (abaissant les yeux, joyeuse)

Je suis consolée. Grâces à Dieu ! (Elle arrache le trait de sa blessure.)

XAINTRAILLES

Courageuse fille ! Vite, d'Aulon, la compresse !

(D'Aulon applique à Jeanne la compresse que le page apporte.)

JEANNE

Merci, messire. Ça va mieux... Mais la bataille ?

DUNOIS (branlant la tête)

Rien à faire aujourd'hui. Messires, c'est votre avis, nous n'avons plus qu'à rentrer dans Orléans ?

(Les autres font signe que oui.)

JEANNE (debout, comme guérie subitement)

Que dites-vous ?... Rentrer !... Les Tourelles seront nôtres aujourd'hui !

DUNOIS (sceptique)

Eh bien ! ça n'en prend guère le chemin. Rentrons, vous dis-je, et attendons des renforts.

JEANNE (énergique)

Non! non! croyez-moi! J'ai la promesse du ciel, qui ne peut mentir... Reposez-vous un instant; mangez et buvez pour prendre des forces.

LA HIRE

Et vous, Jeanne?

JEANNE

Je suis tout à fait remise. Je vais prier. (Avec autorité :) Faites ce que j'ai dit!

DUNOIS (aux autres chefs qui se consultent du regard)

Soit!

JEANNE

Ayez confiance! Allez!... Mon étendard? (On le lui rémet. Tous sortent, sauf frère Pâquerel et un chevalier qui restent au fond, à droite.)

SCÈNE V

Jeanne, frère Pâquerel, un chevalier

JEANNE (debout, l'étendard dans la main gauche, les yeux levés)

Notre faiblesse est manifeste!
Nos hommes ont eu le dessous;
Et le seul espoir qui nous reste
Seigneur, est en vous!

Vos voix m'ont promis la victoire,
Nos échecs sont donc passagers,
Et je ne cesse pas de croire
A vos messagers!

(Le visage de Jeanne s'éclaire; elle dit à mi-voix :) Parlez! Parlez!... Oui! je le ferai! (Elle baisse les yeux, se recueille un instant, puis vivement, à frère Pâquerel :) Portez mon étendard à mon écuyer, Jean d'Aulon. Qu'il prenne avec lui les plus braves soldats, et que tous se couvrent bien de leurs boucliers. Je leur demande, quoiqu'il arrive, de faire toucher la muraille à mon étendard.

FRÈRE PAQUEREL

J'y vais! (Il sort.)

SCÈNE VI

Jeanne, le chevalier

JEANNE

Chevalier ! observez bien mon étendard ; quand la queue touchera le mur du boulevard, sans faute avertissez-moi !

LE CHEVALIER

Comptez sur moi ! (Il se met en observation à gauche.)

JEANNE (debout les mains jointes)

Vous avez guéri ma blessure ;
Vos anges y mirent la main.
Votre parole est toujours sûre
Ô Verbe divin !

Pauvrette, du fond de l'abîme,
Je t'implore, ô Dieu des combats !
Donne cette foi qui m'anime
A tous mes soldats !

LE CHEVALIER

Jeanne ! la queue y touche !

JEANNE (vivement se dirige vers la droite)

Alerte ! Alerte !... A cheval... A l'assaut !...

(Des soldats, des chefs entrent.)

LA HIRE

Que se passe-t-il ?

LES AUTRES

Eh bien !... quoi, Jeanne ?

JEANNE

Mon étendard est aux Tourelles ! En avant ! mes amis ! tout est vôtre !

TOUS

A l'assaut ! (Ils se précipitent à la suite de Jeanne. On entend des commandements, un grand bruit.)

SCÈNE VII

Frère Pâquerel, les petits pages

(Tous se tournent vers la gauche pour suivre le combat. Ils chantent :)

FRÈRE PAQUEREL

Quelle est donc cette ardeur subite ?
Tous ils étaient découragés !
Maintenant ils courent si vite,
Pour se battre comme enragés.

CHŒUR DES PAGES

C'est ton Esprit, Seigneur, qui les enflamme,
Qui met en eux cette sainte fureur ;
Tu veux sauver, par le bras d'une femme,
Notre pays, toujours cher à ton cœur !

FRÈRE PAQUEREL (parlé)

Dieu puissant ! Les Anglais reculent !

Ier PAGE

Les Français montent sur les remparts ! Victoire !

LES PAGES

Victoire ! (Ils agitent leurs coiffures.)

FRÈRE PAQUEREL

Les Anglais fuient !... La bastille brûle !...

DES SOLDATS (accourant)

Les Tourelles sont à nous !

TOUS (en longues acclamations)

Victoire !... Vive la Pucelle ! Vive Dieu !

(Jeanne apparaît triomphante.)

CHŒUR

Béni soit Dieu ! Vivat à la Pucelle
Qui des remparts a chassé l'ennemi.
Béni soit Dieu ! Mille vivats à celle
Qu'il envoya vers nous de Domrémy !
Victoire ! Victoire ! Victoire !
Gloire à Dieu ! Gloire à Jeanne ! Gloire !

RIDEAU

Neuvième Tableau : *Reims*

17 Juillet 1429.

DÉCOR. — La basilique de Reims.

(Sur l'avant-scène.)

LE CHRONIQUEUR

I

Jeanne, après le combat, rentra dans la cité.
Quel triomphe ce fut, et combien mérité !
Maintenant que les deux bastilles étaient prises,
Orléans respirait.
Dans toutes les églises
Ce furent carillons d'allégresse. On chanta
Te Deum : Dieu venait de sauver tout l'Etat.
Le peuple se pressait, joyeux, autour de celle
Qu'Il avait envoyée ; et la bonne Pucelle
Ne pouvait que leur dire : « Amis, ce n'est pas moi,
C'est Messire, c'est Dieu seul que votre cœur doit
Remercier. Gloire à Dieu. »
« Gloire à Jeanne aussi ! Gloire !
Criait-on. Gloire à Dieu, maître de la victoire ! »

Les Anglais, abattus, partaient le lendemain.

II

« Gentil Sire, il est temps de vous mettre en chemin
Pour être couronné, » disait Jeanne.
— « Qui presse ?
Répondait le Dauphin. Attendre est la sagesse.
Jeanne, mon ennemi me semble trop puissant ! »
— « Mais je ne durerai, Sire, pas plus d'un an !
Il faut bien m'employer. Comme je suis pressée
Par mes voix, mon Seigneur ! »
— « Mais l'armée est lassée !
Jeanne, reposez-vous ! »
— « Non pas ! Par mon martin,
Sire, partons ! Bientôt !... Cejourd'hui !... Ce matin !... »

Jeanne eut beau supplier ; Charles voulut attendre...
La Pucelle, alors, fit campagne pour reprendre
Les villes de la Loire aux ennemis... Enfin
Après Jargeau, Patay, Baugency, le Dauphin
Consentit à partir.

III

O marche triomphale !
Partout on reconnut l'autorité royale :
Les portes des cités, devant ses étendards,
Toutes grandes s'ouvraient : les gens, de toutes parts,
Accouraient vers le roi, bénissaient la Pucelle,
Qui, fière sous l'armure, et droite sur sa selle,
Précédait le Dauphin : tel l'ange du Seigneur !

IV

Elle fut à la peine, elle fut à l'honneur.
Ce n'était que justice.

On lève le rideau et l'on voit exactement le tableau que décrit le chroniqueur.)

A Reims, la basilique
De Saint-Rémy reçut, sous sa voûte gothique,
La foule immense qui criait : « Noël ! Noël ! »
Le merveilleux spectacle ! Au pied du maître autel,
L'archevêque Regnault présente la couronne
A Charles prosterné. La trompette résonne.
Et la Pucelle, après son effort surhumain,
Est là, les yeux au ciel, son étendard en main,
Près du roi qui lui doit ce beau jour. Derrière elle,
Princes, chefs, pairs, soldats : c'est la France fidèle !
Et tous, prêtres et peuple, artisans et bourgeois,
Acclament Charles VII, l'héritier de nos rois !

CHŒUR

Sonnez, sonnez, cloches des cathédrales !
Sonnez, sonnez, ô trompettes d'airain !
Sonnez, sonnez, fanfares triomphales,
Pour Charles VII, pour notre souverain !

COUPLET

Bénissons Dieu ! Chantons sa Providence.
Par la Pucelle il montra son élu,
Et lui donna l'héritage de France.
Charles est roi ; c'est Dieu qui l'a voulu !

(Reprise du chœur.)

JEANNE (à genoux aux pieds du roi)

Noble roi, maintenant voici donc accomplie
La volonté de Dieu ! voici donc établie
Sur ce noble pays la juste autorité !
Vous êtes sacré roi ! Nul ne peut contester
Que de la main de Dieu lui-même, qui tout donne,
Vous avez en ce jour reçu votre couronne !
Votre peuple est heureux ! Les beaux jours vont venir !
Car la France ne peut qu'à vous appartenir.
Quand nous aurons chassé les Anglais, quelle joie !
Je ne forme qu'un vœu : plaise à Dieu que je voie
Tout le royaume en paix sous votre joug béni,
Alors que de retour là-bas, au doux nid
Où j'ai laissé les miens, près d'un glaive qui rouille,
Je prierai Dieu pour vous, en filant ma quenouille !

LE ROI

O Jeanne, levez-vous ! Vous m'avez bien servi,
Toujours au premier rang, vous marchiez ; j'ai suivi.
Et vous m'avez mené jusqu'à Reims, ô miracle !
Rien ne vous arrêta : nul danger, nul obstacle ;
Vous les écartiez tous ! Mais je vous garde encor,
Et longtemps, et toujours ! Contre le mauvais sort
Vous êtes mon bon ange ! Achevez votre ouvrage !

JEANNE (avec ardeur)

Sire, toute je suis de votre vasselage !

(Un genou en terre, à son père qui se tient à sa gauche :)

Père, pardonnez-moi de vous avoir quitté
Ainsi. J'obéissais !

JACQUES D'ARC (la relevant)

O Jeanne, en vérité,
Mon cœur a vivement souffert de ton absence,
Mais quoi ! C'était pour Dieu, pour le Roi, pour la France ;
J'envoyai mes deux fils aussi contre l'Anglais !
Te donner mon pardon ! Mais, Jeanne, tes hauts faits
Me remplissent d'orgueil ! Je te bénis, ma fille !

JEANNE (tombant dans ses bras)

Père, merci !

LE ROI

Et moi, j'anoblis ta famille,
Jacques, qui m'a donné de pareils serviteurs.
Est-il plus noble race, et plus généreux cœurs ?
Et puisque tes enfants m'ont gagné des batailles,
J'exempte des impôts, j'exonère des tailles
Et Greux, et Domrémy ; j'en donne ici ma foi !

JACQUES

Vive le roi !

TOUS

Gloire à Jeanne ! Vive le roi !

(Reprise du chœur.)

RIDEAU

4ᴱ ACTE

JEANNE COURONNE SA MISSION

DIXIÈME TABLEAU : *La prison de Rouen*

30 Mai 1431.

DÉCOR. — La prison : une salle basse et voûtée. Ouvertures fermées de grosses barres de fer. — A droite, porte fortement verrouillée, avec un vaste judas grillé. — Au fond, un lit bas et grossier, avec matelas et couvertures. Une énorme pièce de bois, à laquelle est rivée la chaîne que Jeanne a aux pieds. Cruche d'eau. Escabeaux. Il est sept heures du matin.

LE CHRONIQUEUR

(Sur l'avant-scène.)

Jeanne n'a pas assez souffert, assez lutté,
Pour le salut de tous et pour sa sainteté.
Elle est bonne et pieuse, à la lutte vaillante ;
On l'appelle partout la sainte, la voyante ;
Mais le Seigneur réserve à cette âme de choix
De porter comme Lui la plus pesante croix.

Après le sacre, après ce jour d'ivresse folle,
Où d'un peuple en délire elle parut l'idole,
Voici vite venir les heures d'abandon,
L'oubli, l'intrigue dans l'ombre, la trahison.
De son autorité, le roi, jaloux peut-être,
N'écoute déjà plus sa voix ; et pour paraître
Libre dans ses conseils, quand Jeanne dit : « Allons
A Paris, gentil roi ! » Charles dit : « Nous voulons
Revoir le beau pays des rives de la Loire ! »

Et Jeanne, triste, va de déboire en déboire.
Elle est toujours ardente et le ciel la soutient ;
Mais l'homme ne veut pas y mettre un peu du sien !
Dieu ne fera pas tout.

Paris ferme ses portes
Et résiste trois jours aux vaillantes cohortes
Que la Pucelle entraîne à l'assaut meurtrier.
Jeanne est blessée et le roi veut se replier !
De ces lâches calculs, ô Jeanne, ton cœur saigne !
Mais souffre, souffre encor !

C'est maintenant Compiègne,
Où, dans une sortie, on la livre aux soldats
Du vil duc de Bourgogne. Il se trouve un Judas
Qui la vend aux Anglais pour une forte somme !
Ah ! Gloire à la vaincue et honte sur cet homme !
Faut-il donc qu'à côté des saints et des héros
On trouve ainsi toujours des traîtres, des bourreaux ?

Or les Anglais, avec une odieuse rage,
Enferment cette enfant en une étroite cage,
Rivent des fers pesants à ses pieds, à ses mains,
Mettent à la garder des soldats inhumains,
Achètent, pour de l'or, des juges misérables,
Et s'acharnent un an, cruels, impitoyables,
Sur leur victime ! Ah ! Dieu ! quel indigne procès !
On essaya par tous moyens, mais sans succès,
De découvrir en Jeanne une erreur qui fût grave.
Elle parut toujours franche, naïve et brave,
Devant ce tribunal hypocrite et menteur.
Et ce procès traîna des mois, avec lenteur !

Mais que fait donc le roi ? Mais que pense la France,
Quand Jeanne souffre ainsi ?... Tous gardent le silence !
Et Jeanne se débat sans un secours ami.
Seul sur elle le ciel, parfois, s'ouvre à demi...

(On lève le rideau.)

SCÈNE PREMIÈRE

Jeanne, sainte Catherine, sainte Marguerite

(Jeanne dort.)

SAINTE CATHERINE ET SAINTE MARGUERITE (à la tête de son lit)

Jeanne, ô Jeanne, ô noble fille,
Qu'épure encor la douleur ;
Sur ta tête déjà brille
La couronne du vainqueur.

Le Seigneur voit ton martyre;
Il entend ton oraison.
Pour le ciel il te retire
De cette affreuse prison!

JEANNE (se réveillant)

Les douces voix que j'entends! M'annoncent-elles quelque chose d'heureux pour cette journée qui commence? Mon Dieu! je vous bénis! (Elle fait le signe de la croix et prie tout bas.)

SAINTE MARGUERITE (avançant)

Jeanne!

JEANNE (qui les aperçoit)

Ah! Il me semblait bien entendre des voix du ciel! Mes chères saintes, vous venez voir la pauvre prisonnière. Vos visites me consolent de tout!

SAINTE MARGUERITE

Oui, ne crains rien! Nous sommes toujours là!

JEANNE

Ma foi chancellerait sans vous! Ces longs mois de prison m'ont tant affaiblie!... Cette nuit, j'ai eu un songe qui m'a fait horriblement souffrir! J'ai vu, sur un arbre, une colombe toute blanche, bête douce et inoffensive. Puis, un oiseleur s'est glissé dans le voisinage, et a tendu un filet, bien caché, sous un taillis. Le perfide, par des appels imitant la voix d'un oiseau ami, a séduit la colombe sans défiance. Elle a volé vers lui... et s'est prise au filet. Elle a poussé des cris, elle s'est débattue, mais en vain! L'oiseleur l'a saisie d'une main rude, étranglée et... brûlée sur un tas de menu bois. J'en tremble encore de pitié! Dame Marguerite, dame Catherine, de qui me vient ce songe? Est-ce de Messire?

SAINTE MARGUERITE

Oui, Jeanne.

JEANNE

Ah!... Et la colombe, qui est-ce?

SAINTE MARGUERITE

C'est toi, petite sœur!

JEANNE

Dieu!

(Un moment de silence.)

SAINTE CATHERINE

Console-toi ! L'heure de la délivrance est arrivée !

JEANNE (sans comprendre)

Je vais quitter cette prison ?

LES DEUX SAINTES

Oui !

JEANNE (vivement)

Je n'entendrai plus ces interrogatoires hypocrites ? Je ne verrai plus ces visages de traîtres ?

LES DEUX SAINTES

Non.

JEANNE (qui s'exalte)

Je vais échapper aux mains des Anglais ?

LES DEUX SAINTES

Oui.

JEANNE

Et je travaillerai encore à la gloire de mon roi, au salut de la France ?

LES DEUX SAINTES

Mieux que jamais !

JEANNE

Merci ! mon Dieu !... Mais pourquoi cette angoisse de tout à l'heure ?... Cette journée sera la plus belle de ma vie !

LES DEUX SAINTES

Oui, Jeanne !

SAINTE MARGUERITE

Elle ne se passera pas sans combat.

JEANNE

Je suis prête ! Hier soir, j'ai confessé mes fautes, et frère Martin Ladvenu m'a donné l'absolution.

SAINTE MARGUERITE

Jeanne, il te faut encore recevoir le Pain des Forts. Tu ne peux rien sans le Seigneur Jésus !

JEANNE

Hélas! On me refuse le bonheur de recevoir la Sainte Hostie! Je n'ai pu assister à la messe le saint jour de Pâques! On me dit hors de l'Eglise!

SAINTE CATHERINE

Demande plus instamment aujourd'hui! La lutte sera rude!

JEANNE

Et je suis faible!

SAINTE CATHERINE

Jeanne! accomplis jusqu'au bout ta mission, sans défaillir!

JEANNE

Elle n'est donc pas finie? Messire Jésus veut encore se servir de moi? Je suis toute à Lui!

SAINTE MARGUERITE

Bien, Jeanne! Courage! Unis-toi au Seigneur Jésus!

SAINTE CATHERINE

Prie, souffre, expie, rachète avec Lui! C'est pour la France!

JEANNE (les mains jointes)

Oui! Oui! Ce me sera une joie!

LES DEUX SAINTES (reculant)

Jeanne! Nous te reverrons! Courage!

JEANNE

Merci! Merci! Priez pour moi!

(Elles disparaissent.)

SCÈNE II

Jeanne (seule)

(Elle reste rêveuse quelque temps, et prie tout bas. Puis elle chante :)

O Jésus, la colombe est morte,
Brûlée à petit feu par le fourbe oiseleur.
Et ce songe à mon âme apporte
Comme un souffle de mort! Je suis prise de peur!

La voix des saintes réconforte
Et mon âme et mon corps, de souffrance épuisés :
D'ici, vous voulez que je sorte,
Que je laisse ces fers, par Vous enfin brisés !

SCÈNE III

Jeanne, les soldats anglais

(Les soldats paraissent à la porte grillée, à droite.)

Ier SOLDAT

Eh ! bonjour, la sorcière ?... C'est le diable que tu pries ?... (Les autres rient.)

2e SOLDAT

Tiens ! tu es réveillée ! Ce sont tes remords qui te tourmentent, coquine ?

JEANNE (priant, les yeux au ciel)

Sainte Vierge des vierges, priez pour moi !

3e SOLDAT

Le sang que tu as versé t'étouffe ! Tu en as fait tuer des braves gens !... Gare ton tour !

JEANNE (à mi-voix)

Mère de la divine grâce, priez pour moi !

Ier SOLDAT (ricanant)

Hé ! hé !... Et tes visions ? Les as-tu vues, cette nuit ?... Tu n'as pas bonne mine ; tu reviens du sabbat ? (Rires.)

JEANNE (même jeu)

Miroir de justice, priez pour moi !

2e SOLDAT

On te prépare une petite fête aujourd'hui, ma mie ! As-tu invité au bal le roi de Bourges ? (Tous rient.)

Ier SOLDAT

Son roi ! Il est bien débarrassé d'elle. (Jeanne tressaille.) Pour ce qu'elle lui a servi !

JEANNE

Reine des martyrs, priez pour moi !

2e SOLDAT

Il s'en moque ! Qu'en penses-tu, la Jeannette ? Il ne te tirera pas de nos mains !

3e SOLDAT

Ah ! tu ne veux pas répondre ! On t'entendra chanter bientôt un petit air...

1er SOLDAT

Attention ! des visiteurs ! (Ils disparaissent.)

JEANNE

Reine des vierges, priez pour moi. Reine de tous les saints, priez pour moi.

(La porte s'ouvre. Deux soldats armés entrent d'abord, et se mettent à gauche ; deux autres restent à la porte, à droite. Le comte de Warwick et lord Stafford s'avancent vers Jeanne.)

SCÈNE IV

Jeanne, Warwick, Stafford, les soldats

WARWICK (méprisant)

Voilà donc cette fameuse Pucelle !... Et c'est de ça que nous nous sommes préoccupés !

JEANNE (fièrement)

On voit bien que vous n'étiez ni à Orléans, ni à Patay, messire... Pourtant (elle montre ses mains enchaînées) il paraît que je vous fais encore peur !

STAFFORD

Peur !... Ces chaînes sont la punition de tes crimes !

JEANNE

Ce que j'ai fait, je l'ai fait par la volonté de Dieu ; pour tout, je m'en rapporte à Notre-Seigneur.

STAFFORD

Dieu aurait commandé à une fille, qui n'était pas soldat, de verser des flots de sang ?

JEANNE

Je n'ai jamais tué personne ; je ne portais en mains que ma bannière quand j'attaquais l'ennemi.

WARWICH

Alors tu te crois en état de grâce ?

JEANNE

Si je n'y suis, que Dieu m'y mette ; si j'y suis, que Dieu m'y garde !

STAFFORD

La plaisante histoire ! La bonne chrétienne, dont le jugement a fait connaître toutes sortes de vilenies, et que l'Église rejette comme hérétique et perverse !

JEANNE

L'Église ? Non ! Vos juges, oui. L'Église, je l'aime, et voudrais la soutenir de tout mon pouvoir.

STAFFORD

Tu as été convaincue de mensonge, et obligée de renier tes voix !

JEANNE (avec force)

Jamais ! Comment les renierais-je ? Elles sont ma seule consolation !

WARWICK

Tu les vois donc encore ?

JEANNE

Oui.

WARWICK

Est-ce qu'elles parlent anglais ?

JEANNE

Comment parleraient-elles anglais, puisqu'elles ne sont pas du parti des Anglais ?

STAFFORD (qui se fâche)

Dieu hait donc les Anglais ?

JEANNE

De l'amour ou de la haine que Dieu peut avoir pour les Anglais, je ne sais rien. Mais ce que je sais bien, c'est qu'ils

seront chassés de France, excepté ceux qui y mourront... Vous voulez me faire mourir, croyant, après ma mort, gagner le royaume de France! Mais, quand vous seriez cent mille Godons de plus, vous ne l'aurez pas, ce royaume!

STAFFORD (tirant sa dague)

Misérable! tu nous insultes!

JEANNE

Et vous, que faites-vous donc ici?

STAFFORD

(voulant se précipiter sur elle, mais arrêté par Warwick.)

Tu périras de ma main, maudite ribaude!

WARWICK

Que faites-vous?... Il lui serait trop doux de mourir d'un seul coup!... Nous pourrons savourer notre vengeance plus à l'aise... Venez donc!

STAFFORD (à Jeanne, la menaçant)

A tout à l'heure!

(Tous sortent.)

SCÈNE V

Jeanne (seule)

O mon Seigneur, je m'abandonne
A tout ce qui me vient de votre volonté;
Je bénis ce qu'elle me donne :
Ou le feu des Anglais ou bien la liberté!

SCÈNE VI

Jeanne, l'appariteur Jean Massieu, frère Martin Ladvenu, le docteur Pierre Maurice

(Ils sont entrés sans bruit et regardent Jeanne avec pitié.)

MASSIEU (bas)

Pauvre fille! Elle n'a pas vingt ans!

FRÈRE MARTIN (bas aussi)

Quelle mission nous avons à remplir!

MASSIEU

Jeanne !

JEANNE (relevant la tête)

Messire Jean !... Mais il n'y a plus de séance du tribunal, maintenant ?

MASSIEU

J'ai à vous annoncer une mauvaise nouvelle. Ayez du courage !

JEANNE (ferme)

J'en ai ! En nom Dieu, parlez !

MASSIEU

Vous êtes citée à comparaître une dernière fois devant le tribunal, sur la place du Vieux-Marché, aujourd'hui même, 30 mai de l'an de grâce 1431.

JEANNE

Pourquoi ?

MASSIEU

Pour entendre lire votre sentence.

JEANNE

Quelle est-elle, messire Jean ? (Jean Massieu se cache la figure dans ses mains.) Mon Dieu ! qu'est-ce à dire ? (Elle se lève.) Alors, vous, frère Martin, mon père en Dieu, dites, je vous en conjure !

FRÈRE MARTIN (ému aussi)

Jeanne, mon enfant, que Dieu vous soutienne !

JEANNE

Oh ! oui ! que Dieu m'aide !

FRÈRE MARTIN

Vous avez été condamnée par le tribunal comme hérétique, relapse, suspecte de sorcellerie et de superstitions blâmables, rebelle à l'Eglise...

JEANNE

Dieu !... Et quelle est la peine ?

FRÈRE MARTIN

Vous devez être remise aujourd'hui au bras séculier.

JEANNE

Ce qui veut dire ?

FRÈRE MARTIN

Ah ! Jeanne... (Il s'arrête et se détourne.)

JEANNE

Ce qui veut dire qu'on va me livrer aux Anglais ? (Frère Martin fait signe que oui.) Et les Anglais vont me brûler sur le bûcher ?

FRÈRE MARTIN

Hélas !

JEANNE (retombant assise sur son lit)

Oh ! pourquoi me traite-t-on ainsi horriblement et cruellement ? Faut-il que mon corps, que j'ai gardé pur, soit aujourd'hui réduit en cendres ?... J'aimerais mieux être décapitée sept fois que d'être ainsi brûlée !... Hélas ! si j'eusse été dans la prison ecclésiastique, gardée par les gens de l'Eglise et non par les Anglais, mes ennemis, je n'aurais pas fait cette mauvaise fin ! Ah ! j'en appelle à Dieu, le grand juge, des torts et injustices qu'on me fait !

FRÈRE MARTIN (pleurant comme Massieu)

Jeanne ! Jeanne ! Soyez forte !

JEANNE (joignant les mains)

Frère, pour que je sois forte, allez me chercher la sainte Hostie ! C'est la seule grâce que je demande ! Avoir Jésus dans mon cœur pour mourir avec Lui !

FRÈRE MARTIN

Oui, vous l'aurez ! Je reviens tout de suite !

JEANNE

Oh ! merci !

(Frère Martin sort.)

SCÈNE VII

Jeanne, Massieu, Maurice

JEANNE (après avoir un instant réfléchi)

Mon Seigneur Jésus, je comprends le songe que vous m'avez envoyé, et la délivrance annoncée par mes voix ! Je vais être délivrée, mais par la mort, et quelle mort !... Je vais combattre, mais contre un horrible supplice, contre le feu !... J'ai peur ! Jésus ! (Elle ferme les yeux. Puis, courageuse, à Maurice :) Maître Pierre, où serai-je ce soir ?

PIERRE MAURICE

N'avez-vous pas bon espoir en Dieu, Jeanne ?

JEANNE

Oh ! si !... Avec l'aide de Dieu, je serai ce soir en son royaume du Paradis ! (On entend une sonnette et des chants lointains. Joignant les mains :) Voici mon Sauveur ! Mais je ne puis le recevoir ainsi !

JEAN MASSIEU (faisant signe à un soldat, à la porte)

Venez ! (Le soldat paraît.) Détachez la chaîne de cette masse. (Le soldat la détache.)

JEANNE

(tombe à genoux, tournée vers la porte, les mains jointes.)

Mon Jésus ! Mon unique bien ! Venez ! (Des soldats entrent, respectueux, et se rangent derrière, à gauche, un genou en terre.) Saint Michel, sainte Marguerite, sainte Catherine, préparez mon cœur !

(La sonnette se rapproche.)

DES VOIX (dans la coulisse)

Saint Laurent, priez pour elle !

(Deux frères entrent en scène, avec des cierges allumés.)

JEANNE

Mon Jésus ! mon Jésus ! Je me donne encore toute à vous, en ce moment suprême !

DES VOIX (au dehors)

Sainte Lucie, priez pour elle!... Sainte Agnès, priez pour elle!... Sainte Cécile, priez pour elle!...

JEANNE

Jésus, prenez mon corps que le feu va purifier! Prenez mon âme en votre saint Paradis! Je meurs pour vous avoir obéi!

(La sonnette retentit à la porte et un enfant de chœur paraît.)

RIDEAU

STANCES

Cruels Anglais,
De vos forfaits,
Le plus honteux se prépare!
Car attacher
Jeanne au bûcher
C'est crime le plus barbare!

Elle a vingt ans!
Est-ce le temps
De succomber dans les flammes?
Sa pureté
Et sa beauté
Ne touchent donc pas vos âmes?

O douce enfant,
Le cœur se fend
A qui voit ta dure peine!
Anglais altier,
Quoi! la pitié
Ne peut donc vaincre ta haine?

Sur terre rien
Ne la soutient
Dans cette affreuse détresse!
Quand tout est noir,
Il n'est d'espoir
Qu'en la divine tendresse!

ONZIÈME TABLEAU : *Le Bûcher*

DÉCOR. — La place du Vieux-Marché, à Rouen. A gauche, tribunal où sont les seigneurs anglais, les magistrats. Au milieu, bûcher, et derrière, les habitants montés sur des estrades, des échelles. A droite, soldats anglais.)

LE CHRONIQUEUR

(Sur l'avant-scène.)

I

Hélas ! c'est le moment de boire le calice !...
Jeanne, chaîne aux mains, est conduite au supplice.
La charrette grossière, avec lenteur s'en va.
Les Anglais gardent bien celle qui les brava !
La vaillante Pucelle et se recueille et prie.
Parfois l'angoisse est la plus forte ; elle s'écrie :
« Rouen ! Est-il donc vrai qu'ici je vais mourir ?
Pourvu que de ma mort tu ne doives souffrir ! »

Sur son chemin, le peuple, empressé, se lamente
Et s'indigne, tout haut, de la fureur démente
Qui pousse les Anglais à ce crime hideux.
Mais, hélas ! c'est en vain ! Ils sont forts et nombreux !

II

Place du Vieux-Marché, le cortège s'arrête...

(On lève le rideau.)

Le bûcher haut se dresse et la victime est prête.
Voici le tribunal et voici le bourreau...
Ah ! la sinistre scène !... Attachée au poteau,
Jeanne porte à son front une mitre cynique :
« Apostate, relapse, idolâtre, hérétique ! »
Ils veulent se venger d'avoir eu si grand'peur !
La mort ne suffit pas ; il faut le déshonneur !

Qui donc croira ces mots, inscrits par votre haine,
Anglais? Contre une sainte un démon vous entraîne.
Mais l'histoire proclame ici la vérité :
Jeanne fut toute foi, vaillance et pureté!

JEANNE

Ayez pitié de moi, mon Dieu. Trinité sainte!
O Messire Jésus, du ciel oyez ma plainte!
Archange saint Michel, en aide soyez-moi!
Ma Dame Catherine, oh! voyez mon émoi!

LA FOULE

Hélas! Grand Dieu!

JEANNE

Venez, ma Dame Marguerite!
J'ai peur du jugement : j'ai si peu de mérite!...
Pardonnez-moi, vous tous, qui m'entourez ici,
Comme je vous pardonne!

LES ANGLAIS

Oh! non! Le feu!

LA FOULE

Si! Si!

JEANNE

Et vous, prêtres, surtout, faites-moi la promesse
De célébrer chacun pour mon âme une messe!

LES ANGLAIS

Non, l'hérétique! Au feu! Non! Non! Ne parle plus!

JEANNE

O vous, du Paradis, anges et saints élus,
Venez à mon secours!

(Le bourreau apparaît avec une torche allumée.)

Une croix! Frère! Frère!

(Un Anglais en fait une avec deux morceaux de bois.)

LA FOULE

Pitié! Pitié!

L'ANGLAIS

Voilà !

JEANNE (mettant la croix sous ses vêtements, sur sa poitrine)

Merci !... Mais au calvaire
La croix portait Jésus. Ah ! Frère ! un crucifix !

L'ANGLAIS

Tu peux te contenter de la croix que je fis !

LA FOULE

Un crucifix !

FRÈRE ISAMBARD

Je vais chercher à la paroisse ! (Il sort.)

LA FOULE

Pitié ! Pitié !

WARWICK (à ses voisins, à gauche)

J'ai peur que le désordre croisse !
Finissons-en !

JEANNE

Rouen ! Seras-tu mon tombeau ?

LA FOULE

Grâce ! Grâce ! Pitié !

WARWICK (avec colère)

Finissons-en, bourreau !

LA FOULE

Voici le crucifix !

(Frère Isambard paraît avec la croix de la paroisse, et la présente à Jeanne, qui la baise avec transport.)

JEANNE

Jésus ! O mon doux maître !

FRÈRE MARTIN

Songez comme souffrit Jésus en croix !

LES SOLDATS

Hé ! prêtre !
Nous ferez-vous dîner ici ?

(Frère Isambard descend.)

JEANNE (à frère Martin)

Parlez encor !

(A Isambard.)

Tenez-la bien devant mes yeux jusqu'à ma mort !

LES SOLDATS

Marche, bourreau !

LA FOULE

Non ! Non !

LES SOLDATS

Mets le feu ! Vite ! Vite !

JEANNE (à frère Martin)

Ah ! maître, descendez ! Le feu !... De l'eau bénite !

(Frère Martin en jette.)

LA FOULE

Ah ! Ah ! quelle pitié !

LES SOLDATS

Bravo !

JEANNE

Non ! non ! mes voix
Ne m'ont jamais trompée ! Une dernière fois,
Ma mission venait de Dieu !

(Le feu monte, rouge.)

LES SOLDATS

Brûle ! sorcière !

FRÈRE MARTIN ET ISAMBARD

Protégez-la, Seigneur, à son heure dernière !

(La foule répète le même vers.)

JEANNE

Jésus !

UN SOLDAT (apportant un fagot)

Voilà toujours un beau fagot de plus !
Ah ! (Il s'arrête... puis tombe à la renverse.)

LA FOULE

Ah ! Voyez ! Il meurt !

LES SOLDATS

Grand Dieu !

JEANNE (poussant un grand cri, dans la fumée)

Jésus !

LA FOULE (en clameur)

Jésus !

RIDEAU

APOTHÉOSE

DOUZIÈME TABLEAU : *Jeanne au Ciel*

LE CHRONIQUEUR

(Sur l'avant-scène.)

I

Et Jeanne ainsi mourut : l'héroïque martyre!...
Le bourreau consterné ne pouvait que redire :
« Dieu! c'était une sainte! Où quêter mon pardon?... »
Les magistrats pleuraient, une rougeur au front.
Les Anglais durement se frappaient la poitrine :
« Nous avons mérité la vengeance divine!
Criaient-ils. Cette fois, nous sommes bien perdus! »
— « Nous avons vu, disaient beaucoup, le nom *Jésus*
Briller au-dessus d'elle, au milieu de la flamme! »
— D'autres : « Une colombe, image de son âme
Et si blanche et si pure, au ciel a pris son vol! »
Enfin, le bourreau, dans les cendres, sur le sol,
Trouva le cœur de Jeanne, intact, vivant encore,
Et tout plein d'un sang rouge!

O cœur que seul dévore
L'amour de ton pays, du devoir, de ton Dieu,
Tu ne pouvais subir l'atteinte de ce feu!
Tu palpites toujours! Tu vis pour nous défendre,
Tu vis pour nous aimer! Ils ont eu beau te prendre
Et te jeter au fleuve, ils ne t'ont pas détruit!

II

De cette mort la France a recueilli le fruit :
Un sentiment d'horreur l'a soulevée entière
Contre les assassins. Par delà la frontière
Ils sont chassés bientôt sans pouvoir résister.
La France a pour toujours conquis sa liberté!

(On lève le rideau.)

III

Une gloire. Au second plan, portés sur des nuages, au plus haut, à droite, saint Michel, qui montre le ciel ; au centre, Jeanne, que tiennent par la main sainte Marguerite et sainte Cathérine, toutes trois les yeux levés ; à gauche, quelques anges. Au premier plan, les autres acteurs français de la pièce, disposés de façon à ne pas cacher l'apothéose de Jeanne, chantent, tournés vers les spectateurs.

LE CHRONIQUEUR (ou un soliste)

Pour Jeanne, elle est au ciel ! Saint Michel et ses saintes
L'emportent là-haut, vers les célestes enceintes,
Vers le Christ qui nous aime et l'envoya vers nous,
Pour l'union mystique à son divin Epoux !

CHŒUR

Gloire à Dieu qui chérit la France
Et la sauve de l'étranger ;
Qui toujours prend notre défense
Et nous garde de tout danger !

Gloire à Dieu ! Gloire à la Pucelle
Qui fit toujours ce que Dieu veut !
Qu'elle garde en nous l'étincelle
Du pur amour de la France et de Dieu !

Patronne de la France, ô Jeanne bienheureuse,
L'impie a remplacé l'Anglais envahisseur.
Viens confondre la race affreuse
Qui veut chasser la foi de notre cœur !

RIDEAU

ANGERS, IMP. LECOQ ET FILS, RUE BEAUREPAIRE - 735